La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 16 MAI 1951 — No 27

Les Canadiens français traités en inférieurs dans nos armées

OTTAWA. — La place des Canadiens d'origine française dans les forces armées du pays a de nouveau retenu l'attention de la Chambre des communes.

La semaine dernière, l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, démontrait par des statistiques précises que la proportion des enrôlements volontaires n'était pas moindre parmi les Canadiens de langue française que chez leurs compatriotes de l'autre langue. Et le major général George R. Pearson, député conservateur de Nanaimo, appuyait le ministre de son témoignage.

Le député conservateur des Trois-Rivières, M. Léon Balcer, a repris le même sujet, mais pour se rendre compte du sort des militaires d'origine française une fois enrôlés sous les drapeaux, et constater que peu d'entre eux atteignent les grades d'officiers supérieurs.

Pas de drapeau, pas d'hymne officiel

A propos de drapeau, le député de Trois-Rivières a déploré le fait que les volontaires canadiens qui combattent à l'étranger n'aient pas de drapeau vraiment canadien pour symbole ni d'hyme national à chanter.

On peut faire observer à ce sujet que l'hymne "O Canada" est reconnu par nos forces armées puisqu'un ordre oblige les militaires à se tenir au garde à vous lorsqu'on le joue. Pour ce qui est du drapeau, on peut se demander si tous les membres du parti auquel appartient M. Balcer seraient d'accord avec lui sur le modèle à adopter comme symbole du Canada. Les autres partis ne sont d'ailleurs pas plus unanimes que le sien sur ce point et c'est précisément pour cela que nous n'avons pas encore de drapeau.

Ces questions n'étaient d'ailleurs que des à-côté dans le discours de M. Balcer. Son principal souci, c'était de reprendre au point où l'avait laissé le ministre le sujet de la représentation des Canadiens d'origine française dans l'armée et de se demander si cette représentation était la même à tous les rangs.

Relevé révélateur

Le député des Trois-Rivières constate que tel n'est pas le cas. Il a fait un relevé des listes des officiers supérieurs dans les divers services et voici le résultat de ses recherches:

"Au quartier-général de la défense nationale, à Ottawa: 2 lieutenants généraux, tous deux de langue anglaise; 7 majors généraux, tous de langue anglaise; 33 brigadiers, dont 2 seulement sont Canadiens français; 43 colonels, dont 4 seulement sont de langue française; 220 lieutenants-colonels, dont 18 sont de langue française; et 530 majors dont 57 seulement sont Canadiens français.

Suite à la page 8

Nouvelles brèves

Reykjavik, Islande. — Un contingent américain est arrivé par avion à l'aérodrome de Keflavik, à 30 milles de cette capitale, dans le but avoué d'aider aux préparatifs de défense de l'Islande sous l'empire du Pacte de l'Atlantique septentrional.

* * *

Washington. — Le secrétaire à la défense George Marshall a déclaré que si la chose se révèle nécessaire les Etats-Unis useront de leur droit de veto pour contrecarrer toute proposition visant à admettre la Chine communiste aux Nations unies et ils refuseront de discuter toute suggestion de remettre Formose aux rouges.

* * *

Nouvelle-Delhi. — M. Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde, a déclaré à l'Assemblée nationale que la Russie consent à vendre 50,000 tonnes de blé à l'Inde. Des navires russes sont en route pour l'Inde. La livraison sera terminée fin juin. La Russie offre de fournir 450,000 tonnes plus tard.

* * *

Londres. — Sir Hartley Shawcross, président du Board of Trade, a déclaré à la Chambre des Communes que les colonies britanniques ont reçu l'ordre de ne plus expédier de caoutchouc à la Chine communiste cette année, parce que la Chine en a importé des "quantités extraordinaires" pendant le premier trimestre, et que ces quantités suffiront à tous les besoins civils.

* * *

Washington. — Le président Truman a élevé le lieutenant-général Matthew B. Ridgway, successeur du général Douglas MacArthur en Extrême-Orient, au rang de général.

* * *

Washington. — Le secrétaire à la Défense George Marshall a déclaré que le président Truman et lui-même ont approuvé, en décembre dernier, l'idée de "pourchasser" les avions ennemis jusqu'en Mandchourie, mais les treize autres nations ayant des troupes en Corée ont rejeté la proposition.

* * *

Ottawa. — Les prix des matériaux de construction générale et d'habitations ont continué d'augmenter en mars. D'après les indices calculés par le Bureau fédéral de la statistique, l'augmentation du mois sur mars l'an dernier est de 25 p. 100 environ.

L'indice des prix des matériaux de construction générale, calculé par le bureau sur la base de 100 en 1935-1939, s'établit à 291.5 en mars.

Un incendie a ravagé plusieurs commerces de Bonnyville

Bonnyville, Alberta. — Un incendie, augmenté par des vents violents, a détruit quatre édifices commerciaux sur la rue principale de Bonnyville, de bonne heure dimanche matin. Les dommages sont estimés, par les officiels de la ville, à un demi-million de dollars, et l'on rapporte que 16 personnes sont privées de foyer. Personne ne fut blessé, cependant. Le feu s'est déclaré à 2 heures du matin, dans un garage privé, en arrière du café Crown. Les flammes se répandirent rapidement à un grand magasin général et à un local attenant. Un changement de vent aida les pompiers volontaires à arrêter les flammes; quatre édifices qui contenaient une boulangerie, deux ateliers de barbier, un magasin de meubles, une salle de pool, et un magasin général, furent détruits.

Le pire moment de l'incendie eut lieu six heures après le premier appel. Les pompiers craignirent, pour un temps, que l'embrasement ne détruise le village entier de 500 personnes. Mais, grâce à un changement du vent et à une excellente réserve d'eau qu'on puisait à même une cave voisine remplie d'eau par une pluie récente, les flammes purent être maîtrisées. Seize citoyens de Bonnyville ont été chassés de leur domicile par le feu qui a détruit une portion considérable des maisons d'affaires sur la rue principale. L'incendie a commencé dans un garage privé à l'arrière du café Crown et de là s'est étendu au magasin Brosseau et compagnie. L'édifice de M. Hamel, comprenant une boucherie, un restaurant, des bureaux d'affaires et des appartements, a été complètement détruit ainsi que la salle de billiard, une boulangerie et un magasin de meubles. Il n'y a pas eu pertes de vie. La cause de l'incendie et l'estimé des pertes n'ont pas encore été déterminés.

Club de la radio

Liste des membres enrôlés au cours de la semaine dernière.

M. Albert Brossard, Joussard.
Mona Brossard, Joussard.
Les RR. SS. de la Providence, Hôpital du Sacré-Coeur, McLennan.
Germaine Hurtubise, Spirit River.
Clermont Brossard, Joussard.
M. Raoul Langlois, Fort Saskatchewan.
M. P. Casez, Edmonton.
M. Arthur Croteau, Fort Kent.
Ecole Blue Quill, St-Paul.

La plus cordiale bienvenue à tous ces nouveaux membres! Nous invitons ceux qui ne l'ont pas encore déjà fait à envoyer leur cotisation au Club de la Radio, Poste CHFA, 109ème rue, Edmonton.

Foule de plus de 2,000 personnes au Festival

200 missionnaires furent expulsés de Chine depuis quatre mois

Cité du Vatican. — Deux cents missionnaires ont été contraints de quitter la Chine, via Hong-Kong, depuis le mois de janvier, apprend-on dans les milieux missionnaires du Vatican où l'on souligne que la situation des ecclésiastiques et des religieuses dans ce pays devient de plus en plus critique.

La plupart du temps, précise-t-on, les missionnaires expulsés sont conduits à la frontière sous escorte militaire. C'est de cette façon qu'ont été expulsés, au début d'avril, quatre cents soeurs de S.-Vincent-de-Paul très âgées.

Cérémonie du départ missionnaire au Cap

Cap-de-la-Madeleine. — La cérémonie annuelle du départ des missionnaires canadiens pour l'évangélisation des peuples en terres étrangères aura lieu le 17 juin prochain au sanctuaire national de Notre-Dame du Cap.

Au cours de la matinée, les messes à l'autel de la statue miraculeuse seront célébrées par de nouveaux missionnaires. Une messe spéciale sera chantée à 10 h., à l'intention des partants.

Geste d'intolérance

Toronto. — L'Eglise-Unie du Canada lance une campagne pour amener le gouvernement ontarien à exécuter les recommandations de la commission Hope sur l'enseignement, nonobstant les objections des catholiques, a-t-on appris hier. Le révérend Gordon A. Sisco, secrétaire de son conseil général, a envoyé à 2,000 groupes ontariens de l'Eglise Unie une circulaire recommandant que les assemblées et même les particuliers de cette confession écrivent aux députés et aux ministres des lettres insistant sur l'application du rapport Hope.

La hiérarchie catholique s'oppose à cette mesure, parce qu'en partageant l'enseignement en trois cours: élémentaire, secondaire et supérieur elle priverait les catholiques de septième et huitième années d'instruction religieuse.

Le Canada devrait se faire mieux connaître

Londres. — Le Canada devrait faire de plus grands efforts en vue de se faire mieux connaître, a déclaré Mme Nancy Hodges, présidente de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique.

"Les Canadiens, dit-elle, sont trop taciturnes et il est temps que la Grande-Bretagne et autres pays sachent que le Canada n'est pas une partie septentrionale des Etats-Unis."

Selon Mme Hodges, le Canada devrait faire un peu plus de publicité. Il arrive souvent, ajouta-t-elle, qu'il y a chez les Anglais et les Américains, tendance à s'attribuer des découvertes au Canada.

Un plan néerlandais pour sauver l'Europe

Strasbourg, France. — Le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, M. Dirk Stikker, a exposé, aujourd'hui, un plan visant à sauver l'Europe du chaos économique par suite des pénuries de matières et des renchérissements.

Son plan comporte le relèvement de la production industrielle et vivrière, un partage équitable des matériaux rares et un effort pour équilibrer les comptes inter-européens.



Le lieutenant d'aviation J. Omer Lévesque, de Montréal, vient de recevoir une nouvelle décoration, cette fois-ci de la part du gouvernement américain, pour s'être distingué par sa bravoure en Corée.

Célébration solennelle au sein du Tiers-Ordre franciscain

Jubilé d'argent de la Fraternité Notre-Dame-des-Sept-Allégresses

Dimanche dernier, le 6 mai, la Fraternité Notre-Dame-des-Sept-Allégresses du Tiers-Ordre franciscain soulignait par une fête solennelle le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation dans la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Le R. P. Amédée Houle, o.f.m., ancien directeur de la Fraternité, y avait prêché un triduum préparatoire, durant lequel eut lieu la visite canonique.

Le R.P. Philibert-Marie Paré, o.f.m., directeur actuel de la Fraternité, chanta une grand'messe solennelle, assisté des RR. PP. Adam Sebastian, o.f.m., supérieur du Couvent Saint-François, et Wenceslaus Sebastian, o.f.m., directeur de la Fraternité Saint-François, respectivement diacre et sous-diacre. Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald assistait au trône et présida immédiatement avant la grand'messe à la cérémonie de la bénédiction du pain.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Son Excellence Monseigneur l'archevêque. Comparant l'époque durant laquelle vécut saint François et la nôtre, Son Excellence rappelait avec force que le Tiers-Ordre, de nos jours tout comme au Moyen-Age, peut et doit contribuer efficacement au salut et à la sanctification des âmes. "Vivre la vie chrétienne, dit-il, c'est vivre autant que possible comme Notre-Seigneur lui-même vivrait s'il était encore sur cette terre; c'est accomplir en tout la volonté de Dieu, éviter le péché et les occasions du péché, et aimer Dieu par-dessus tout et le prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. C'est encore être charitable envers les pauvres et les affligés, juste à l'égard de ses patrons, soumis à ses parents, à ses maîtres et à tous ses supérieurs; c'est persévérer dan la prière et accomplir fidèlement toutes les autres obligations de notre sainte religion; c'est aimer la Vierge Immaculée d'un amour semblable à celui que Jésus luimême lui portait durant sa vie terrestre; c'est enfin être prêt à mourir plutôt que renier fût-ce même une seule vérité de la foi."

Son Excellence fit aussi remarquer que, malgré l'insouciance d'un grand nombre de catholiques et leur manque d'esprit de sacrifice, il se rencontre quand même des âmes généreuses qui s'efforcent de vivre intégralement leur vie chrétienne. "Leur récompense, ajouta-t-il, serait encore plus grande, leurs oeuvres plus fructueuses si elles étaient toutes membres du Tiers-Ordre". Et rappelant la reconnaissance profonde que l'Eglise a toujours témoigné à saint François pour avoir conçu et fondé le Tiers-Ordre, Son Excellence exprima de même sa propre reconnaissance aux RR. PP. Franciscains pour avoir établi et maintenu des fraternités du Tiers-Ordre dans plusieurs paroisses de la ville d'Edmonton. "Demandons à notre Mère Immaculée, disait-il en terminant, que l'esprit du Tiers-Ordre se répande afin que la vie de son divin Fils puisse devenir le modèle de tous ceux qui portent le nom de chrétien."

Le directeur et les tertiaires de la Fraternité remercient de tout coeur Son Excellence Monseigneur l'archevêque d'avoir tenu à honorer ce jubilé d'argent de sa bienveillante présence. Ils remercient également le R. P. Ketchen et les membres de la chorale de la paroisse de leur participation si généreuse à cette fête, ainsi que le R. P. Amédée Houle, o.f.m., dont la prédication forte et stimulante ne peut manquer de produire des effets durables.

Message du Directeur

Voici les paroles que le R. P. Philibert Paré, directeur de la Fraternité, devait prononcer après la grand'messe solennelle, mais il en fut empêché par les circonstances.

Excellence,

Permettez au directeur de la Fraternité du Tiers-Ordre des Sept-Allégresses de vous adresser un grand et cordial merci au nom des Tertiaires de la Fraternité Jubilaire, et en mon nom personnel. Votre présence parmi nous est un réconfort tout spirituel dans la poursuite de la perfection chrétienne à la suite du Grand saint François d'Assise.

Notre reconnaissance, Excellence, est d'autant plus grande que vous avez voulu rehausser de votre présence et de votre parole cette humble fête malgré vos nombreuses occupations.

Nous avons tout à l'heure écouté avec attention vos bonnes paroles, et ces paroles nous sont bien précieuses puisqu'elles viennent de notre chef spirituel qui, lui-même, est fils de saint François par le Tiers-Ordre.

Fidèles à leur Règle du Tiers-Ordre, les Tertiaires ont reçu filialement vos félicitations, vos conseils, vos encourage-

(Suite à la page 8)

Accords de Torquay en raccourci

Ottawa. — Voici les faits saillants des accords de Torquay rendus publics:

Le Canada a signé des accords à long terme, abaissant les tarifs, avec les Etats-Unis et 15 autres pays.

Ces accords permettront aux produits de faire, en temps normal plus facilement concurrence aux autres produits sur les marchés étrangers.

Les principales concessions tarifaires des Etats-Unis couvrent 400 items d'intérêt pour le Canada, y compris le plomb, le zinc, l'aluminium, le fromage cheddar, les conserves de saumon, les placages de bois de Douglas et de bouleau.

Le Canada abaisse ses tarifs au bénéfice des Etats-Unis et d'autres pays sur des item allant du jus de pamplemousse aux pneus de caoutchouc.

Le ministre des Finances, M. Abbott, espère que certaines de ces concessions aideront à réduire le coût de la vie.

Le ministre du Commerce, M. Howe, dit que ces accords "renforceront" la position commerciale à venir du Canada.

Réunion fédérale-provinciale, le 21

Ottawa. — Les représentants des dix province et du gouvernement fédéral se réuniront à Ottawa le 21 mai afin d'élaborer les mesures législatives voulues pour mettre en oeuvre la pension de vieillesse fédérale-provinciale de 65 à 69 ans.

C'est ce que le premier ministre Louis St-Laurent vient d'annoncer aux Communes, alors que la Chambre s'apprêtait à adopter, sans débat, l'adresse par laquelle le parlement du Canada demande au Parlement du Royaume-Uni d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Cet amendement permettra l'établissement d'un double régime national de pension de vieillesse.

La première pension s'appliquera aux Canadiens de 65 à 67 ans, avec évaluation des ressources; la seconde, à partir de 70 ans, sera versée à tous les Canadiens ayant atteint l'âge voulu, quelles que soient leurs ressources. Le fédéral et les provinces se partageront le coût de la première pension; la seconde sera défrayée par les contributions des individus, de leurs patrons et du fédéral.

Aviation rouge internationale

Tai-Pe. — Selon le "China News", les Soviets auraient mis sur pied une force aérienne "internationale" en Extrême-Orient, disposant de trois mille appareils, d'un personnel de sept mille membres et de trois bases en Mandchourie.



Mlle Madeleine Turcotte, d'Edmonton, après de brillantes études à l'Université, de l'Alberta, vient d'obtenir son diplôme de Bachelière en Sciences. Nos félicitations à notre jeune compatriote!

Le Festival français tenu à St-Albert a remporté un succès éclatant

Dimanche, le 13 mai, dans l'accueillante salle paroissiale de Saint-Albert, se déroula le Festival français de la région d'Edmonton. Une foule très nombreuse, estimée à plus de deux mille personnes, vint applaudir la jeunesse étudiante de nos paroisses canadiennes-françaises de Picardville, de Vimy, de Legal, de Morinville, d'Edmonton, de Beaumont et de Saint-Albert. Tous ces jeunes s'étaient préparés avec beaucoup de soin, sous la direction de leurs dévoués professeurs, pour cet événement annuel de notre vie française.

Le Rév. Père Saint-Arnaud, o.m.i., présida le programme spécial dédié à toutes nos Mamans. Il leur offrit la gerbe précieuse de prières et de sacrifices, gerbe préparée avec amour et reconnaissance par tous leurs enfants qui désirent pour "celle dont on se souvient toujours" une vie longue et heureuse en retour de son dévouement de toutes les heures.

C'est Marie, notre tendre et toute-puissante Mère, qui reçut d'abord les hommages de la foule, par le chant: "Soyez Reine chez nous!" C'est Elle qu'on pria de bénir nos mères, ces reines de nos foyers. Après quelques récitations et chants, expressifs de nos meilleurs sentiments de piété filiale, la foule exécuta un autre chant à Notre-Dame: Ave Maria.

Le programme du Festival vit alterner les chants et les récitations individuelles, puis chorales. On remarqua que les différentes compétitions avaient été, en général, soigneusement préparées et exécutées avec beaucoup de perfection. Nos jeunes ont su nous intéresser, nous amuser et nous faire apprécier souvent leur diction pure et la beauté de leurs chansons.

Vers 4 heures eut lieu la détente qui permit à tout le monde de se délasser quelques minutes au grand air. Le programme se continua ensuite jusqu'à 6 h. 30. Les Dames de Saint-Albert avaient eu la généreuse bienveillance de préparer un délicieux goûter pour tous ceux des auditeurs qui désiraient demeurer au concert du soir.

Vers 8 heures commença la deuxième session du Festival français, celle où figurèrent surtout les élèves des grades 7 à 12. Choeurs, récitations chorales, solos et duos, danses de folklore nous firent tour à tour admirer les talents variés de notre prometteuse jeunesse. Quelques-uns des meilleurs numéros de l'après-midi furent exécutés de nouveau au cours de la soirée.

L'appréciation des juges clôtura ce Festival. M. Fernand Ippersiel, adjudicateur des récitations et d'une partie des danses, offrit d'abord des voeux très sincères à toutes les Mères. Il nous apprit que CHFA leur avait dédié une émission spéciale, de 9 h. à 9 h. 30. Il nous dit que CHFA, qui nous procurait des programmes dans notre belle langue 17 heures par jour, entendait faire sa part pour aider la Survivance. Cependant, notre poste français a grand besoin de l'intérêt et de l'aide de tous les Franco-Albertains, sinon il lui sera impossible de vivre, vu les conditions financières précaires dans lesquelles il lui faut servir la cause française.

En cette fête de la Pentecôte, il nous invita à solliciter du Saint-Esprit les lumières pour résoudre avec succès ce grand problème de notre poste CHFA.

Il dit aux professeurs que CHFA peut les aider dans leur travail de survivance, mais qu'il ne saurait les remplacer dans leur classe. Ce sont les professeurs, et eux seuls, qui, par leurs contacts personnels et quotidiens avec les élèves de leur classe, peuvent créer ou édifier solidement en l'âme de nos jeunes cette mentalité qui leur permettra de survivre en dépit de toutes les difficultés. Aux vaillants professeurs qui ont prouvé par ce festival si bien réussi, qu'ils apportent à cette oeuvre d'éducation catholique et française le meilleur de leur dévouement, M. Ippersiel offrit des félicitations et des voeux de succès.

Il félicita aussi les jeunes qui ont fait le festival, apprécia la belle interprétation de certaines récitations qui avaient été rendues avec intelligence et chaleur.

Le Rév. Père Beauchamp, o.m.i., adjudicateur de la partie musicale, attira l'attention des parents sur les talents de leurs enfants et les encouragea à faire les sacrifices nécessaires pour leur procurer l'avantage de les développer. Il rappela le souvenir d'Albani, Emma Lajeunesse, une compatriote qui sut faire connaître et admirer notre patrie canadienne-française dans presque tous les pays d'Europe, parce que ses parents, bien que pauvres, lui avaient procuré cependant l'opportunité de développer ce talent naturel, qui fit d'elle une cantatrice renommée.

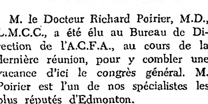
M. Maurice Lavallée exprima ses remerciements à tous; puis il présida la râfle. Le jeune Claude Riopel de Mo-

(Suite à la page 8)

L'Australie s'en prend aux Anglais

Sydney, Australie. — Des milieux influents australiens prétendent que le Board of Trade et non le ministère des affaires étrangères dicte la politique de Grande-Bretagne en Extrême-Orient.

Simultanément deux des grand journaux de Sydney se plaignent que la Grande-Bretagne poursuit son commerce comme à l'ordinaire en dépit de ses lourdes pertes en Corée, et que ses échanges commerciaux avec la Chine communiste constituent "un coup de poignard" non seulement dans le dos de l'Amérique mais de l'Australie et de toutes les Nations unies.



M. le Docteur Richard Poirier, M.D., L.M.C.C., a été élu au Bureau de Direction de l'A.C.F.A., au cours de la dernière réunion, pour y combler une vacance d'ici le congrès général. M. Poirier est l'un de nos spécialistes les plus réputés d'Edmonton.

Les parents de Maillardville ne craignent pas les poursuites

Maillardville. — Plus de 670 enfants catholiques ont défié lundi des menaces de poursuites judiciaires et sont demeurés loin des écoles publiques. C'est la troisième fois depuis un mois que les enfants catholiques sont sortis des écoles de Maillardville pour aller suivre des cours de religion. Ce geste mettait en défi un ordre de l'autorité de la commission scolaire publique. Celle-ci a déclaré que l'absence pour instruction religieuse était insuffisante. Les écoliers catholiques ont tous été versés aux écoles publiques au début d'avril après que les écoles paroissiales furent fermées en signe de protestation contre l'injuste distribution des taxes scolaires et le refus des autorités scolaires de pourvoir au transport des élèves catholiques. Joe Haddock, le porte-parole de la Commission des Ecoles Catholiques, a refusé de dire si les enfants avaient été retirés des écoles seulement pour mettre à l'épreuve les menaces de l'autorité. Il déclara toutefois, "Nous sortirons nos enfants des écoles pour leur donner l'instruction religieuse nécessaire sans égard à la loi." A. H. Lewis, de la Commission scolaire publique, a dit que l'on considère la possibilité de poursuites.

Le comité des parents catholiques de Maillardville, Colombie britannique, au cours d'une réunion, a résolu d'écrire à la commission scolaire du district de Coquitlam qu'il "sera heureux du procès" (will welcome prosecution) qui leur serait intenté pour les absences de leurs enfants. Les parents ajoutent qu'ils retireront leurs enfants de l'école chaque fois qu'ils le jugeront nécessaire. Ils seront heureux de plaider leur cause au tribunal.

Ils nient que les absences des enfants nuisent à leur éducation. "Nous jugeons l'instruction religieuse aussi importante que le reste de l'enseignement."

Les deux écoles de Maillardville ont fermé récemment, les catholiques déclarant insuffisante la subvention du gouvernement provincial. Depuis, 680 enfants ont été mis aux écoles publiques. L'administration de celles-ci menace de poursuivre les parents des enfants qui s'absentent pour les offices religieux ou le catéchisme.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 16 MAI 1951

Les Canadiens-français et l'armée

Le problème du bilinguisme est plus actuel que jamais en Canada. Un peu partout, à l'exception du Québec, on continue à déplorer le régime des "inégalités flagrantes" que condamnait l'épiscopat canadien, il y a quelques années. L'affaire de Maillardville, le rapport Hope sont parmi les plus récentes manifestations de cette situation délicate qui existe en notre pays. Le noeud du problème est simple. Nos partenaires anglais et protestants ont décidé de nous avaler; ils s'y sont essayé depuis 200 ans et de toutes les façons: spoliation de nos droits les plus évidents, lutte sournoise, persécutions scolaires, jeu de la politique, immigration massive de stock britannique. En dépit de tout, et même de nos divisions intestines et de nos propres faiblesses, nous avons survécu aux assauts.

Les récents débats à la Chambre des Communes ont fait ressortir une fois de plus le régime des "inégalités flagrantes". On trouvera dans une autre colonne un résumé substantiel du discours prononcé par M. Balcer, député des Trois-Rivières. On y verra comment les Canadiens-français sont traités en parents pauvres dans les divers services armés. Rien de nouveau en cela. On se rappelle que, sous l'ancien régime King, nos compatriotes furent systématiquement évincés du fonctionnarisme, au point qu'il fallut un commencement de révolte au sein de la députation libérale pour amener un correctif. La situation s'est un peu améliorée sous M. St-Laurent, mais elle laisse encore grandement à désirer. Ainsi au quartier-général de la défense nationale à Ottawa, sur 281 officiers supérieurs, (nous laissons de côté les majors), on trouve 24 Canadiens français.

Autre anomalie: dans un pays officiellement bilingue, nos jeunes compatriotes sont entraînés et commandés en anglais seulement. S'ils veulent faire une carrière de la vie militaire, ils devront poursuivre leurs études en anglais. Est-ce logique? Et l'on vient se plaindre ensuite que l'élément français se fait tirer l'oreille pour s'enrôler. Le plus surprenant c'est que, proportion gardée, notre groupe fait autant sinon plus que les autres. Cela aussi a été reconnu en Chambre par nul autre que le ministre de la Défense nationale.

Au cours de la dernière guerre, on crut un moment que le gouvernement fédéral allait remédier à cette situation. Il avait promis plus de français dans l'armée; on avait entrepris la préparation de manuels en français. Puis, il semble que le poulet est mort dans l'oeuf. Notre armée canadienne continue à être foncièrement anglaise; nos jeunes sont formés et commandés en anglais; quant à nos unités internationales, elles sont noyées dans le melting-pot: Américains, Anglais, Australiens, etc.

N'est-ce pas un prodige que les Canadiens français continuent à faire un effort militaire comparable à n'importe quel autre, alors qu'on refuse de respecter leur langue, qu'on leur refuse un Collège militaire à eux, des officiers qui pourraient les comprendre, les entraîner et les commander en français. Quant à notre brigade internationale, pourquoi ne pas avoir des unités exclusivement canadiennes-françaises qui seraient associées aux Français et aux Belges, plutôt qu'aux Anglais et aux Américains? Si le gouvernement canadien veut faire de l'internationalisme qu'il en fasse du vrai, et non pas de l'impérialisme déguisé, comme nous en avons actuellement.

Au cours des récentes années, le gouvernement avait établi un "Comité de Cinq" dont le but était précisément de redresser les abus dont les Canadiens français avaient à se plaindre dans le fonctionnarisme fédéral. Ce "Comité de Cinq" est-il mort? A-t-il été limogé? Une chose est évidente: il n'a sûrement pas terminé sa tâche. Il y a eu progrès notable, par exemple en ce qui a trait aux sous-ministres. Mais il reste un travail énorme à accomplir en plusieurs ministères et organismes fédéraux, entre autres la Défense nationale.

Nous avons droit à une armée parfaitement bilingue, et pour cela à un Collège militaire français, de hauts officiers canadiens-français, une formation et un entraînement où le français sera sur un pied d'égalité avec l'anglais.

"No taxation without representation". Si on impose à nos jeunes la "taxe du sang", qu'on respecte au moins leurs droits sur les champs de bataille. En les envoyant défendre la liberté en Corée ou en Allemagne, qu'on ne les prive pas de leurs libertés propres. Et pour compléter le tableau, qu'on leur permette de se battre sous un drapeau vraiment canadien et de dormir leur dernier sommeil avec autre chose qu'une épitaphe anglaise sur leur tombe.

P.E.B.

En lisant les journaux

L'Eglise et la vie rurale

La vie rurale, en effet, a une glorieuse mission. Sa Sainteté Pie XII, qui la juge indispensable, l'a définie en ces termes au cours d'un entretien avec les agriculteurs d'Italie en 1946: défendre et promouvoir l'intégrité, la moralité, la religion, être le réservoir d'hommes sains de corps et d'âme pour toutes les professions, pour l'Eglise et pour la Patrie.

Dans la même allocution, le Pape adjurait les agriculteurs italiens "de garder avec le plus grand soin, dans l'intérêt de la nation, tous les éléments de ce qu'on pourrait appeler la véritable civilisation rurale: l'esprit de travail, la simplicité de vie et la pureté des moeurs, le respect de l'autorité, à commencer par celle des parents, l'amour de la Patrie et la fidélité aux traditions qui se sont avérées, au cours des siècles, fécondes et bienfaisantes, la promptitude à s'entraider, non seulement dans le cercle familial, mais de famille à famille, de maison à maison, et enfin le fondement sans lequel toutes ces valeurs n'auraient aucune consistance et se perdraient en une âpreté au gain sans limite: le véritable esprit religieux."

Le même Pape, dans une allocution aux membres du Congrès de l'Institut international des finances publiques en 1948, déclarait que l'une des causes du désarroi où se trouve plongée l'économie mondiale et, en même temps qu'elle, tout l'ensemble de la civilisation et de la culture, c'est, à n'en pas douter, une déplorable désaffection, quand ce n'est pas du mépris, à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités.

"Oh, l'histoire, continuait Sa Sainteté, ne nous enseigne-t-elle pas — et notamment par la chute de l'empire romain — à voir là un prodrome du déclin des civilisations? Et n'est-il pas significatif d'entendre monter, comme un cri d'alarme, des régions d'intense industrie un appel à la formation dans les campagnes d'une population paysane saine, forte et profondément chrétienne qui soit comme une digue infranchissable contre laquelle vienne se briser la vague montante de la corruption physique et morale?"

Pie XII ajoutait qu'on ne saurait trop redire "combien le travail de la terre est, en soi, générateur de santé physique et morale, car rien ne tonifie autant le corps et l'âme que ce bienfaisant contact de la nature, directement sortie des mains du Créateur. La terre, elle, ne trompe pas, elle n'est pas sujette aux caprices, aux mirages, aux attraits artificiels et fiévreux des villes tentaculaires."

Ce sont là autant de motifs pour ceux qui habitent les campagnes d'être fiers de leur genre de vie, d'en apprécier la valeur sociale, nationale et religieuse. Là sont également autant de raisons pour les citadins de témoigner un grand respect et un amour sincère pour la vie rurale. Les peuples, qui s'appuient sur une classe rurale moralement et économiquement forte, vivent toujours une vie stable, équilibrée et prospère.

Le Droit — Camille L'HEUREUX

Le budget fédéral

L'ACTION POPULAIRE — Les journaux ont déjà dit ce qu'ils pensent du nouveau budget fédéral, mais ils n'ont pas assez insisté sur certains points. Ainsi il est bien difficile de comprendre pourquoi les taxes sur les boissons alcooliques n'ont pas été augmentées. Elles sont déjà lourdes, mais voici un domaine qui absorbe chaque année des sommes de plus en plus importantes. On boit plus que jamais, les statistiques l'ont établi. De plus, les autorités religieuses, et elles seules ou presque, sont alarmées par les dégâts que cause l'abus de la boisson. Il nous semble donc qu'une augmentation de taxes sur les boissons alcooliques, sur la bière et même sur les liqueurs douces aurait été bien vue. On aurait bu quand même direz-vous? Vous avez probablement raison, mais le gouvernement en aurait tiré de forts revenus, et ceux qui s'entêtent à abuser de la boisson auraient payé plus cher pour leur fantaisie. Au lieu de cela, on a taxé des nécessités modernes, un peu tout ce qui est fait de métal. Le budget nous semble n'avoir eu d'yeux que pour la guerre et ne pas s'être assez occupé du côté social de la vie nationale.

Les Néo-Canadiens

L'ACTION CATHOLIQUE. — Il est manifeste que nous avons à l'égard des Néo-Canadiens d'incontestables devoirs. Personne, entendons-nous bien, n'est invité à céder sa place ou ses biens aux nouveaux arrivants ou à ceux qui sont entrés au pays il y a deux, trois, cinq, dix années ou plus. Mais qui soutiendra que les exigences de la charité — ou, si l'on veut, le juste intérêt dû au bien-être spirituel, social, culturel du prochain — doivent se limiter, pour un chrétien, aux seuls fils natifs de son propre pays? Non! Le chrétien authentique verra plus grand; il aura un concept plus large, plus généreux de ses obligations; il comprendra que le moyen de s'avérer un noble coeur est de mesurer toute l'envergure des problèmes de son temps et de travailler à y apporter une solution adéquate. Et quelle est, pour ce qui concerne le problème des immigrants au Canada, cette solution adéquate, sinon celle qui tend à faire en sorte que les Néo-Canadiens se sentent chez eux en notre pays, qu'ils s'adaptent le plus rapidement possible à notre mode de vie, qu'ils retrouvent ici des conditions d'existence répondant au besoin d'épanouissement propre à tout être humain, à toute créature de Dieu.

O. A.

Fanatisme aveugle

Il vient de se dérouler à la Nouvelle-Orléans un curieux procès qui démontre que le fanatisme porte facilement des oeillères. Un groupe de protestants demandait d'enlever d'un des boulevards de la ville la statue de sainte Françoise-Xavier Cabrini, connue de son vivant sous le nom de Mère Cabrini. Cette statue, disaient les requérants, violait "l'héritage américain de séparation de l'Eglise et de l'Etat". Le juge L. H. Yarrut — un Juif — a rejeté cette requête. Il précisa qu'il avait étudié tous les cas similaires pouvant donner lieu à des instances en justice." A Baltimore, dit-il, se dresse la statue de Martin Luther. A Elmire, New York, celle de Thomas K. Beecher, un ministre baptiste. A New York, en plein Times Square, la statue du Père Duffy, prêtre et aumônier militaire universellement aimé. Et toutes ces statues, contre lesquelles personne ne proteste, sont sur des terres appartenant à l'Etat ou à des villes".

La joie est une grâce; elle est un des fruits du Saint-Esprit, celui qui vient après l'amour; elle est aussi une très haute vertu. Vous ne vous y appliquerez pas longtemps sans le savoir par expérience, et vous en viendrez peut-être à juger qu'il n'y a rien de si parfait dans la vie spirituelle.

Mgr Gay

S. Excellence Mgr l'archevêque aux fêtes du Tiers-Ordre

Texte du sermon prononcé en l'église de l'Immaculée-Conception par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, à l'occasion des fêtes du Tiers-Ordre.

Rév. Pères, Rév. Soeurs,
Mes chers frères,

Je veux, d'abord, vous assurer que je suis très heureux d'être ici ce matin, pour célébrer avec vous l'anniversaire de l'établissement de la Fraternity du Tiers-Ordre dans cette paroisse de l'Immaculée-Conception. Il serait intéressant de savoir les bons fruits qui ont résulté de l'Oeuvre du Tiers-Ordre ici depuis ce temps-là. Il y a peut-être des gens qui se demandent si aucun bien a été accompli; mais ceux-ci sont des personnes qui ne croient jamais qu'il y a du bien qui se fait, à moins qu'ils n'en voient les résultats de leurs propres yeux. C'est toujours assez facile de croire quand nous voyons des personnes guéries d'une maladie par l'usage de remèdes; mais il faut un peu plus d'intelligence pour apprécier combien de personnes sont préservées de la maladie par l'usage de ces moyens qui nous conservent la santé.

De même qu'il en est pour la santé corporelle, ainsi en est-il par rapport à la santé spirituelle. Il peut nous arriver de pécher si souvent que nous formions des mauvaises habitudes; et lorsque nous avons formé ces habitudes, on ne peut pas dire combien de fois il nous est possible de succomber à la tentation. Même avec le Sacrement de Pénitence — un recouvrement n'est possible qu'après beaucoup d'effort et de persévérance. On peut aussi former de bonnes habitudes, quoique pas si facilement que de mauvaises, à cause de notre tendance au mal; mais il n'y a pas de doute qu'avec l'aide de la grâce de Dieu nous ne puissions les former. Cependant il faut de la coopération de notre part et c'est ici que des agences comme le Tiers-Ordre sont efficaces. Elles furent effectives au temps de St-François et elles le sont encore partout où l'on en fait un essai raisonnable.

Saint François vécut dans un âge de plaisir et de dissipation. C'était, en comparaison avec les siècles précédents, un âge prospère. Il y avait de l'argent en abondance ainsi que les choses que l'argent pouvait acheter. Ce qui était peut-être pire, quoique pas très différent de notre propre siècle, c'était que l'on n'avait pas appris comment faire usage de l'argent au meilleur avantage. On y voyait le plaisir déployé sous toutes ses formes; plaisirs de différentes sortes qui flattaient les sens. Ici il faut se rappeler que la foi et la morale réagissent l'une sur l'autre d'une telle façon que quand la foi affaiblit, il n'y a pas de frein sur la morale sauf la crainte des conséquences. De l'autre côté, quand la morale devient corrompue, on éprouve de plus en plus de difficulté à s'approcher des sacrements, avec le résultat qu'après avoir remis ces devoirs pour longtemps, on essaie finalement de se persuader que les vérités que l'on croyait depuis tant d'années n'étaient pas être depuis tant d'années ne doivent pas être obligatoires quand elles nous causent tant d'inconvénient.

Il y a beaucoup de bons chrétiens aujourd'hui, quoique vivant dans une atmosphère païenne presque tout le temps. Je réalise que plusieurs vont être blessés en m'entendant parler de l'atmosphère païenne de notre cher pays; et cependant un examen superficiel révèle que la réelle situation est pire encore. Dans un pays chrétien un premier devoir serait d'enseigner la jeune génération à connaître Dieu et le servir. Or, il n'y a pas de religion enseignée dans les écoles publiques excepté dans les quelques écoles catholiques que nous avons, et aussi dans quelques lieux où les Mormons sont assez nombreux pour être en charge des écoles, dans lesquelles ils enseignent leur propre sorte de religion. Dans de telles circonstances il est impossible d'avoir un esprit chrétien, de connaître nos devoirs; d'avoir cet amour pour les âmes que Notre-Seigneur avait et aura toujours; d'être prêts à faire des sacrifices pour gagner des âmes et les sauver, suivant le merveilleux exemple qu'Il nous donna pendant sa vie sur la terre.

Nous pouvons reconnaître la faiblesse de notre foi par le peu d'effet que les vérités chrétiennes produisent en nous. N'est-il pas bien rare qu'elles nous poussent à l'action? Nous savons par exemple que le bon Dieu en appelle plusieurs parmi nous pour lui aider à étendre son royaume. Ne pensez-vous pas que si nous croyions réellement avec la foi de chrétiens, plutôt que de la manière que nous croyons les nouvelles que nous lisons dans les journaux, que nous ne serions pas prêts à faire tous les sacrifices possibles pour entrer dans l'armée de ses apôtres et ses missionnaires? Il en est de même avec les autres vérités de la foi. Si nous croyions que le Sacrement de Pénitence fût ce que Notre-Seigneur nous en dit, pensez-vous que nous serions si lâches à en profiter? Si nous croyions réellement que l'Eucharistie fût le Corps et le Sang de Dieu même, pensez-vous que nous serions si indifférents à la recevoir tous les jours? Il en est de même avec la Messe et les Commandements.

Voilà quelques-uns des mauvais effets de vivre dans des environs de sécularisme, d'orgueil et d'égoïsme. Nous perdons peu à peu la perception du péché. Ceci est l'une des grandes différences entre la chrétienté de nos jours et celle du temps de St-François. Les gens de ce siècle-là avaient leurs faiblesses et ils étaient capables de pécher, et il y en avait qui péchaient souvent; mais ils n'essayaient pas de se persuader que leurs péchés n'étaient que des choses naturelles. Ils savaient que leurs péchés étaient de graves offenses contre Dieu. Ils croyaient ce que l'Eglise enseignait sur le péché; et quoique leur conduite n'était pas toujours conforme à leurs croyances, ils tâchaient de faire réparation avant de devenir insouciants de la gravité de leurs péchés.

Afin d'opposer les excès du siècle, St. François fonda ce qu'il appela le Tiers-

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Une opinion française sur le roman régionaliste

En France, le roman régionaliste n'est pas d'hier. Il eut et il a ses amis, ses défenseurs, ses adversaires et ses détracteurs. Il passa par des périodes de faveur, de la part du public, puis il eut ses éclipses. Là-bas comme ici, au Canada, comme aux Etats-Unis, nombre de critiques l'opposent au roman dit universel, n'acceptant pas qu'il puisse se hisser à la peinture, à l'interprétation de l'humain. Quand il arrive qu'une oeuvre réponde aux exigences les plus rigoureuses, ils décrètent qu'il est trop grand, trop parfait, pour appartenir à la veine régionaliste. Ainsi, par exemple, de la magistrale étude de Balzac sur l'avarice: Eugénie Grandet. Un livre de cette ampleur, de cette signification, ne saurait être envisagé comme régionaliste! Eugénie Grandet, roman de l'avarice, est pourtant un roman de la province française. Il est, de façon particulière, un roman de l'Anjou, et dans la douceur angevine un roman de la ville somnolente de Saumur, vers 1789. Dans cette ambiance régionale, le grand Tourangeau a ramassé l'argile de son ouvrage, l'a pétrie, lui a donné forme, l'a polie et repolie, pour l'offrir chef-d'oeuvre à l'univers. Mais les qualités régionalistes du livre ne lui enlèvent rien de son intérêt universel. Depuis plus de cent ans, le Père Grandet est avec l'Harpagon de Molière le type de l'avare, comme Tartufe l'est du dévot hypocrite, Shylock de l'usurier, Othello du mari jaloux. Comme quoi il n'y a pas d'opposition entre le thème universel et le thème régionaliste. Certains hommes ne l'admettront jamais.

* * *

L'oeuvre régionaliste n'aura pas nécessairement une portée universelle, mais rien ne s'y oppose. Tout dépend de l'auteur, de sa manière d'aborder un sujet. La preuve est faite depuis longtemps, par Balzac et d'autres. Au reste, on s'abuse avec cette théorie que seule une certaine littérature, plus ou moins cosmopolite, mérite l'estime, et que le régionalisme n'est qu'un sous-produit inférieur des lettres. L'exotisme, que l'on confond volontiers avec le colonialisme littéraire, prend parfois couleur de régionalisme authentique. Au vrai, l'écrivain ne traite avec justesse que de choses qu'il connaît. Personne ne donne ce qu'il n'a pas, comme dit l'axiome latin. Loti lui-même, le grand exotiste du siècle dernier, n'échappe pas à la règle commune. Loti était officier de marine et ses meilleurs romans furent ceux de la mer. La mer est son domaine, son sujet de prédilection, celui dont il peut attendre le plus. De sorte que Loti sait être régionaliste à sa façon, la mer étant devenue sa région, un peu son petit pays, celui qu'il aime et comprend le mieux, en raison de sa carrière. Son Pêcheur d'Islande est bien plus un roman de la mer qu'un roman de la Bretagne.

* * *

Il est assez curieux que la querelle reprenne en France, en quelques milieux du moins, autour du régionalisme littéraire, et en particulier du roman régionaliste. On en trouve une manifestation, par exemple, dans l'opuscule que vient de publier M. C. Roger, docteur ès lettres de l'Université d'Alger: Situation du Roman régionaliste en France. (1).

L'auteur y résume l'histoire du roman régionaliste en son pays, faisant les distinctions qui s'imposent entre les romans rustique, campagnard, porvincial, et celui qu'il estime régionaliste, dans le sens complet du mot. Il note, entre autres choses, que l'oeuvre vouée à la terre se heurte "à une forme spécialement tenace de la méfiance et du défaut d'information." Il ajoute: "il y entre le dédain du citadin pour l'homme des champs, et aussi certaine légèreté parisienne offensante à l'égard de la Province, dispositions d'ailleurs fréquemment conjuguées." Il signale les différences entre le faux régionalisme et le vrai, le premier provenant d'amateurs qui ne connaissent pas à fond le sujet et le pays dont ils traitent. Avec raison, il remarque que les meilleurs régionalistes ne sont pas nécessairement des fils de la contrée qu'ils entreprennent d'exprimer. Ainsi le Breton Louis Hémon, tirant Maria Chapdelaine du terroir de Peribonka, au nord de la province de Québec; le Languedocien Alphonse Daudet, devenant l'un des meilleurs peintres de la Provence; Alphonse de Châteaubriant, riverain seulement de cette Brière qu'il présente de main de maître. L'auteur définit ensuite ce qui constitue, à son sens, le vrai roman régionaliste, et il montre les écueils qui menacent ceux qui ne possèdent pas, pour s'y essayer, la culture générale qu'il faut, ni la sérénité indispensable pour distinguer entre l'essentiel et l'accessoire. Son livre, fort petit, est de ceux qui provoquent la réflexion, comme en Angleterre celui de Phyllis Bentley: The English Regional Novel (1941).

(1) Jouve & Cie, Editeurs, Paris.

L'Illettré

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

CADIEUX

Cadieux était voyageur, poète et guerrier: ce qu'il avait écrit, sur l'écorce dont il est parlé, était son chant de mort. Avant de se coucher dans cette froide tombe du portage des Sept-Chutes, l'imagination de celui qui avait tant vécu avec la nature s'était exaltée, etc, comme il avait coutume de composer des chansons de voyageur, il avait écrit sur ce feuillet des bois son dernier chant.

Il s'adresse d'abord, dans cette complainte de la mort, aux êtres qui l'entourent pour leur annoncer sa fin prochaine et ses regrets de quitter la vie; puis il parle de ses souffrances, des inquiétudes qu'il éprouve pour les familles qu'il réunit ensemble, dans sa sollicitude, sous le nom collectif d'amis. Il parle de ses terribles appréhensions à la vue de la fumée d'un campement près de sa loge, de son trop grand contentement de reconnaître des visages français, de son impuissance à les appeler et à s'élancer vers eux, de leur départ sans qu'ils se fussent aperçus de sa présence, et de sa désolation.

Cadieux voit un loup et un corbeau venir flairer son corps malade; par un retour de gaieté de chasseur et l'orgueil de guerrier des forêts, il menace l'un de son fusil, et dit à l'autre d'aller se repaître des corps des Iroquois qu'il a tués.

Il charge ensuite le rossignol, compagnon de ses nuits sans sommeil, d'aller porter ses adieux à sa femme et à ses enfants qu'il a tant aimés; enfin, comme un bon chrétien qu'il est, il se remet entre les mains de son Créateur et se recommande à la protection de Marie.

Des voyageurs ont prétendu que Cadieux ne savait pas écrire, et que le fait de ce chant écrit sur de l'écorce ne pouvait être, par conséquent, que le résultat d'un miracle; mais Cadieux, sans être instruit, savait écrire comme tous les interprètes de ce temps-là. Toujours est-il que la chose a été vue comme elle est racontée.

Voici cette Complainte de Cadieux, écrite par lui-même sur de l'écorce au Petit-Rocher des Sept-Chutes, avant de se placer dans la fosse creusée de ses propres mains.

Petit-Rocher de la Haute Montagne,
Je viens finir ici cette campagne!
Ah! doux échos, entendez mes soupirs,
En languissant, je vais bientôt mourir!

Petits oiseaux, vos douces harmonies,
Quand vous chantez, me rattach'e à la vie:
Ah! si j'avais des ailes comme vous,
Je s'rais heureux avant qu'il fût deux jours!

Seul en ces bois que j'ai eu de soucis,
Pensant toujours à mes si chers amis;
Je demandais: hélas! sont-ils noyés?
Les Iroquois les auraient-ils tués?

Un de ces jours que m'étant éloigné,
En revenant je vis une fumée;
Je me suis dit: Ah! Grand Dieu! qu'est ceci?
Les Iroquois m'ont-ils pris mon logis?

Je me suis mis un peu à l'embassade,
Afin de voir si c'était embuscade;
Alors je vis trois visages français,
M'ont mis le coeur d'une trop grande joie!

Mes genoux plient, ma faible voix s'arrête
Je tombe... Hélas! à partir ils s'apprêtent:
Je reste seul.... Pas un qui me console,
Quand la mort vient par un si grand désole!

Un loup hurlant vint près de ma cabane
Voir si mon feu n'avait plus de boucane;
Je lui ai dit: Retire-toi d'ici;
Car, par ma foi, je perc'rai ton habit!

Un noir corbeau, volant à l'aventure,
Vient se percher tout près de ma toiture:
Je lui ai dit: Mangeur de chair humaine,
Va-t-en chercher autre viande que mienne.

Va-t-en là bas, dans ces bois et marais,
Tu trouveras plusieurs corps iroquois:
Tu trouveras des chair's aussi des os;
Va-t-en plus loin laisse-moi en repos!

Rossignolet, va dire à ma maîtresse,
A mes enfants qu'un adieu je leur laisse,
Que j'ai gardé mon amour et ma foi,
Et désormais faut renoncer à moi!

C'est donc ici que le mond' m'abandonne,
Mais j'ai secours en vous Sauveur des hommes!
Très Sainte Vierge, ah! m'abandonnez pas,
Permettez-moi d'mourir entre vos bras!

Les trois canadiens pleurèrent, en lisans sur l'écorce ce chant de mort du brave Cadieux. Ils consolidèrent la croix de bois, remplirent la fosse qui contenait les restes de cet homme fort, élevèrent un tertre sur cette tombe solitaire et prièrent pour le repos de l'âme de leur ami.

L'écorce sur laquelle était écrite la complainte de Cadieux fut apportée au poste du Lac; les voyageurs adaptèrent un air approprié à ce chant, si caractéristique, de la rude vie de chasseur et de guerrier des bois, si étonnant par les idées, et si digne de remarque à cause des circonstances de sa composition.

On prit la coutume d'entretenir une copie de cette complainte, aussi écrite sur de l'écorce, attaché à un arbre voisin de la tombe de Cadieux, au portage des Sept-Chutes. La chose se faisait encore de mon temps, et c'est dans cet endroit même que j'ai appris l'histoire de Cadieux, dont les voyageurs sont si fiers.

UN ECHANGE

Nous montons toujours, toujours, dans cette longue rivière des Outaouais, poussant nos canots avec l'aviron à travers les eaux tranquilles ou les courans, traînant à la cordelle dans les rapides peu violents, portant à dos dans les portages, et nous étions arrivés à la Pointe-au-Baptême, un peu plus haut que Les Joachims.

En cet endroit de la rivière, il était d'usage de faire subir à quelqu'un des nouveaux voyageurs la cérémonie du baptême des Pays d'en-Haut. D'ordinaire on faisait tirer au sort tous les engagés qui n'avaient pas encore passé par cet endroit, et celui que le sort désignait subissait, pour tous les autres, les cérémonies pratiquées dans l'occasion; lesquelles variaient à l'infini, selon que celui qui en était la victime avait su se faire plus ou moins aimer ou plus ou moins détester. Dans tous les cas, ces cérémonies pouvaient toujours servir au patient d'un bon lavage, parce que l'eau étant sous la main on ne la ménageait pas.

Vous pensez bien que le tirage au sort dans ces occasions n'était pas toujours la chose la plus juste au monde; c'était toujours un farceur qui se chargeait de cette besogne, et, si quelque nouveau s'était rendu désagréable pendant la partie écoulée du voyage, le sort avait toujours le soin de le choisir, entre tous les autres, pour subir les exhortations, les risées, les coups de plat d'aviron et les chaudiérées d'eau.

Nous avions, cette fois-là, avec nous, un grand et gros escogriffe, qui était bien un des êtres les plus maussades que j'ai jamais rencontrés. C'était un vrai bêta, mais bêta au point qu'il se croyait fin comme l'ombre. Un pauvre simple sans prétention, ça s'endure aisément, on le plaint et on le ménage; mais un gas qui est stupide et qui se croit plein d'esprit, je vous dis que c'est une chose pesante à porter, surtout en voyage. Benn, c'était un nom anglais qu'avait pris notre homme, était insupportable, avec cela qu'il avait demeuré chez les Américains, où il avait appris assez de baragouin et de vilaines façons pour le rendre encore pire qu'il n'était naturellement: il contredisait sur tout, raisonnant sur tout, et il fallait l'entendre discourir. . .

C'est que notre Benn avait tout pour lui, bête et prétenieux, brutal et paresseux, poltron et vantard: il n'y avait pas même moyen d'avoir pitié de lui, il était fort comme un ours, mangeait comme un ogre, dormait comme une bûche et avait l'air toujours content de lui-même. Hors des moments de danger, il paraissait même toujours assez joyeux, mais d'une bonne humeur si détestable qu'il n'y avait presque pas moyen de l'endurer.

L'original était engagé pour six ans et n'avait pas l'air disposé à nous laisser. On avait beau lui charger les épaules, il trouvait toujours moyen de se soulager; il souffrait un peu de la peur dans les rapides, qu'on lui disait toujours plus périlleux qu'ils n'étaient encore, mais il ne s'en inquiétait pas d'avance et l'instant d'après il avait tout oublié. C'était un animal satisfait de soi, fait pour être heureux aux dépens de tout le monde. . . il s'en rencontre comme ça sur cette terre!

Vous comprenez facilement, d'après ce que je viens de vous dire, que le sort eut bien le soin de désigner Benn, comme devant endurer le baptême des Pays-d'en-Haut pour nous tous; je dis nous, car j'étais du nombre des cinquante nouveaux voyageurs qui faisaient partie de cette expédition. Benn prétendit qu'on l'avait triché, mais on lui prouva, clair comme le jour en plein minuit, qu'il se trompait.

On choisit pour parrain Dominique Lacerte, le voyageur le plus espiègle que j'ai connu, et pour marraine Cadet Blondin. Ça en faisait une marraine que Cadet Blondin, avec son grand corps et ses pattes d'ours; car il est bon de vous dire que Cadet qui commençait les voyages en ce temps-là, était l'homme le plus fort du Nord-Ouest; il ne peinait pas, lui, pour porter trois cents livres dans les portages. On fit une jupe à Cadet avec un des prélarts dont on couvrait les marchandises, un châle avec une des couvertes, et la cérémonie commença.

Benn fut obligé de renoncer à manger du lard(1) et de se prêter à mille avanies, pendant que sa marraine l'enlaçait de ses grands et gros bras et le serrait à le faire crier lorsqu'il faisait mine de se fâcher ou de vouloir se soustraire à ses persécuteurs: son parrain Dominique lui faisait des exhortations à la patience capables de faire enrager je ne sais qui.

(à suivre)

(1) On appelait mangeurs de lards les nouveaux voyageurs qui, n'étant pas encore accoutumés à la sagamité de blé d'inde et au pémican de bison, regrettaient souvent les bons repas de la table paternelle, et surtout le pain et le lard.

Mlle Vallée gagne une médaille d'or

Mlle Jacqueline Louisette Vallée, de Bonnyville, qui vient d'obtenir ses diplômes de garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde, a remporté l'un des premiers prix décernés à cette occasion. En effet, elle a décroché la médaille d'or pour ses succès en "technique de la chambre d'opération."

Au cours de la cérémonie de collation des diplômes, Mlle Vallée eut, en plus, l'honneur de prononcer l'allocution d'adieu. Voici le texte français de cette allocution:

Je désire exprimer, dans ma langue maternelle, et au nom de mes compatriotes, ici présentes, nos plus vifs remerciements, pour leur aide bienveillante, et leurs précieux conseils, aux religieuses de l'hôpital d'abord, et particulièrement à notre révérende Soeur directrice. Nous remerçions, chaleureusement notre dévoué Chapelain, le Père Gaudet, pour son dévouement et sa compréhension.

Il m'est agréable d'exprimer aussi notre gratitude, aux médecins pour leur encouragement et leur bienveillance, à notre égard.

Enfin, je désire remercier, d'une façon toute spéciale, nos chers parents, qui nous ont aidées, non seulement financièrement, mais aussi, de leurs conseils, et de leur encouragement. Nous nous réjouissons, avec vous de notre succès, et dont vous êtes, autant que nous, les artisans.

Un cordial merci à toutes les personnes qui pendant notre cours d'étude, ont contribué d'une façon ou d'une autre à notre succès.

Puisse la Providence nous inspirer et nous continuer son soutien dans notre tâche de soulager les misères humaines et, toujours guidées par notre devise, "Semper Fidelis", nous resterons attachées aux traditions chrétiennes et humanitaires que l'on nous a enseignées à l'hôpital de la Miséricorde.

BREYNAT

Naissance: A M. et Mme Albert Desjarlais est née une fille, à l'hôpital du Lac la Biche. Nos félicitations.

* * *

Garde-malade: Notre garde-malade est absente depuis quelque temps. Après la convention à Edmonton en fin mars, elle a dû retourner pour passer ses examens en mi-avril. Elle sera graduée au début de mai et doit nous revenir le 12 mai.

Le 28 avril eut lieu à Breynat, la réunion annuelle du Comité de la Garde-malade. Malgré les chemins pitoyables, on notait une bonne assistance. Un rapport de toutes les activités fut fait par le secrétaire, le Rév. Père D. Dubuc, O.M.I., qui donna également lecture du rapport financier. Depuis septembre dernier, les dépenses se sont chiffrées à $861.24, tandis que les revenus ont été de $906.22; ce qui laisse un surplus net de $46.98, sans un sou de dettes. Le secrétaire insista sur le fait que, malgré les fortes dépenses, il n'en a coûté que $2.00 par famille, soit la contribution régulière. Le reste fut ramassé au moyen de parties de cartes, etc. Bien que le secrétaire-trésorier eut donné sa démission, l'assemblée força le Rév. Père Dubuc à reprendre ses fonctions. On joua le même tour à la présidente démissionnaire, Mme John Roskewich. Parmi les nouveaux directeurs, on remarque: M. Samuel Parenteau.

* * *

Vol et incendiat: M. Primeau eut une forte émotion lorsqu'il s'aperçut dimanche après la messe que durant la nuit précédente des voleurs étaient entré dans son magasin et son bureau de poste en brisant une vitre et s'étaient enfui avec des marchandises après y avoir mis le feu qui heureusement s'éteignit de lui-même, après avoir fait de légers dommages à la maison et à la marchandise. La question du jour à Breynat est: "Qui est coupable?" On aura des surprises.

* * *

Seulement quelques braves encore sont sortis de Breynat depuis plus d'un mois. Ces voyages se font par chevaux. Ici de grands dommages ont été faits aux chemins par l'eau. Inutile de dire que le pont de M. Armand Dupré est parti encore une fois. Le Père Curé a réussi quand même à y faire passer son cheval et boghey en tirant le pont à sa place et le retenant avec des chaines. Espérons que dans une couple de semaines, on pourra enfin sortir de Breynat en auto après près de deux mois d'isolement. Les vivres commencent à manquer dans les magasins.

Des changements ont été effectués au Consulat de France à Vancouver. M. Guy Radenac succède à M. Alexis Anfossy. On voit sur cette photo, de gauche à droite, M. Radenac, Madame et M. A. Anfossy.

Echo de la Colombie canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Départ

C'est avec le plus sensible regret, que nous avons dit, non pas "adieu", mais plutôt "au revoir", nous l'espérons, à Monsieur Alexis Anfossy, Consul de France à Vancouver, et à sa charmante femme; à Mme Gamet, l'aieule vénérée de Jacques et Alain Anfossy, qui ont quitté Vancouver le 29 avril, à destination de Paris, France.

Biographie

M. Alexis Anfossy, Chevalier de la Légion d'Honneur, natif de Lyon, fut mobilisé dès 1914, et fit toute la campagne du Maroc. A la fin des hostilités de 1918, il continua à servir son pays au Levant, à l'Office Commercial français; puis fut successivement désigné aux Chancelleries de Batavie, Belgrade, Bombay, etc. Nommé Vice-Consul à Montréal, il fut révoqué en 1943 et attaché par la suite à la Délégation du C.F.L.N. à Ottawa. En 1918, il est désigné à la gérance du Consulat français de Winnipeg. En juin de la même année, les franco-canadiens étaient particulièrement heureux de souhaiter la bienvenue à cet éminent patriote et distingué diplomate, qui apportait à l'accomplissement de sa charge, au Consulat français de Vancouver, non seulement une vaste expérience, mais surtout, une compréhension délicate et sincère.

Le Canada et la France sont redevables à M. Anfossy de services éminents rendus dans une région particulièrement difficile. Grâce à ses efforts constants, il sut maintenir haut le prestige français.

Nos compatriotes anglo-canadiens sont unanimes à exprimer leur admiration et leur reconnaissance; de même nos franco-canadiens surent hautement apprécier, dès la première heure, et reconnaitre en lui, un ami sincère. Catholique éminent, il fut un admirable exemple pour tous nos catholiques; et particulièrement à notre paroisse nationale française, il fut un des paroissiens les plus dévoués. La colonie franco-canadienne de notre province, grandement attristée par le départ de M. et de Mme Anfossy, prend l'occasion, par la voix de la presse française de notre pays, de leur exprimer l'expression de son respect, de son estime et de son admiration, pour les services multiples rendus à la cause de notre survivance catholique et française, en Alberta et en Colombie Canadienne.

Arrivée

La colonie franco-canadienne souhaite la plus cordiale bienvenue, au nouveau Consul de France, récemment nommé à Vancouver. Consul 4ème échelon, M. Guy Radenac est natif de Bretagne. Il servit avec distinction à divers Chancelleries et Consulats de France, en Orient, au Levant et en Occident. Il apporte à sa nouvelle charge une longue et précieuse expérience, qui sera profitable au Consulat de la grande Métropole de l'Ouest du Canada, dont la position géographique de premier ordre, ouvre ses portes à l'Asie autant qu'à l'Europe. L'extension de notre population requiert, dans les sphères consulaires un développement considérable.

Les franco-colombiens sont heureux de l'occasion qui leur est donnée d'offrir à Monsieur Radenac l'expression de leurs sentiments de haute estime, et de leurs meilleurs voeux, pour un séjour heureux et fructueux, chez nous.

M. Pierre Queille

M. Pierre Queille, Attaché commercial à l'Ambassade de France à Ottawa, a visité Vancouver, Ce jeune dynamo français est venu, dans un voyage-éclair éperonner notre sphère commerciale et l'orienter vers son pays.

M. Queille fit remarquer avec justesse et logique les intérêts qui aimantent son pays et le nôtre; et le bien commun qui peut en ressortir. Le Canada, pays d'abondance, a besoin d'un débouché plus grand pour l'écoulement de ses produits dans un échange commercial, qui peut être mutuellement et à la France et au Canada. Les achats considérables faits par la France chez nous, depuis la guerre, doivent trouver un équilibre sain dans nos achats également en France. N'oublions pas que malgré ses profondes blessures, et sa grande misère d'après guerre, la France par le fruit de sa volonté inébranlable, et de son travail constant et courageux, se relève plus rapidement et mieux que d'autres nations. Elle est prompte à nous payer ses prêts d'honneur. Puissions-nous en dire autant de beaucoup d'autres, parmi lesquels soulignons la vieille Albion, en première ligne. Le trafic de caoutchouc de celle-ci en Malaisie, avec les Rouges. . . n'est-il pas un exemple flagrant d'actualité? L'on se demande parfois, qui de nous est le plus naif, le plus niais, ou le plus déséquilibré?

L'Etat italien se sent sûr de vaincre

Rome. — "La force de l'Etat est telle que le parti communiste n'est plus en mesure de tenter une aventure révolutionnaire dans notre pays," a déclaré M. Mario Scelba, ministre de l'intérieur, dans un discours qu'il a prononcé à Milan, à une assemblée en vue des prochaines élections municipales.

Le pape désigne le cardinal Pizzardo

Cité du Vatican. — Le Pape a nommé le cardinal Giuseppe Pizzardo protecteur de la Fédération internationale des hommes catholiques, de la Fédération des Jeunesses féminines catholiques et du Comité international des Associations catholiques d'infirmières et d'assistants médico-sociales.

DECES

M. Camille Bruyère

Le 28 avril dernier, s'éteignait doucement dans le Seigneur M. Camille Bruyère, époux de Ozala Grignon à l'âge de 74 ans. La famille demeurait à Embrun, leur place natale depuis un certain nombre d'années après avoir voyagé en différents endroits de l'Ouest, en particulier à Legal en 1907 où le défunt prenait homestead voisin de son frère Joseph et de plusieurs colons venus d'Embrun vers cette même époque.

Ayant "patenté" son homestead, la maladie empêcha le défunt de se livrer à la culture et il ouvrit une boulangerie au village de Legal, puis, quelques années après, il allait rejoindre ses deux jeunes frères au Manitoba. Finalement, la nostalgie du pays natal le ramena avec sa famille à Embrun où ils fêtèrent leurs noces d'or au milieu d'une grande démonstration paroissiale qui fut une vraie apothéose en reconnaissance des vertus familiales, sociales, paroissiales dont la famille Bruyère a donné le plus bel exemple de conservation de ces traditions nationales. Parmi celles-là mentionnons la vénérable fondatrice Sr Elizabeth Bruyère, des Soeurs Grises de la Croix dont les Filles sont en charge de l'hôpital de Spirit River, Alta., depuis une huitaine d'années. Et la petite nièce aussi Sr Elizabeth Bruyère, supérieure au couvent d'Alfred, Ont. Dans la même famille, le R. Frère Omer, O.M.I., aux presses de la 'Liberté' à Winnipeg, Man., et dans les familles apparentées, plusieurs Pères Jésuites, Religieuses des S.S. Noms de Jésus et Marie, etc., et la liste continuera sans doute chez les jeunes et les belles traditions sacerdotales, religieuses, patriotiques des ancêtres.

La famille du défunt se compose de huit enfants tous vivants et il compte six frères et quatre soeurs.

Nos plus sincères sympathies à cette belle famille qui fut une des pionnières à Legal pendant les années héroiques et dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire des anciens.

De la part de leur ancien curé.

J. A. Normandeau, ptre.
R. I. P.

Béatification de Soeur Placida Viel

Cité du Vatican. — Soeur Placida Viel, qui fut surnommée alors qu'elle était enfant "la petite sainte" dans le village français de Quettehou, a été béatifiée, à S.-Pierre.

Plus de 1,000 pèlerins français, y compris plusieurs habitants de Quettehou, où naquit la nouvelle bienheureuse, le 26 septembre 1815, ont assisté aux cérémonies.

Soeur Placida entra à l'âge de 18 ans dans le nouvel ordre des Soeurs des Ecoles Chrétiennes à S.-Sauveur-le-Vicomte. Ell devenait 13 ans plus tard la deuxième supérieure générale de l'ordre. A sa mort, le 1er mars 1877, l'ordre comptait plus de 500 membres.

Hyménée Madore-Dolinsky

En la Cathédrale d'Edmonton, mercredi le 9 mai, Mgr Emile Tessier bénissait le mariage de son neveu, M. Jacques Madore, à Mlle Iris Dolinsky. Lui est le fils de feu l'avocat Louis Madore et de son épouse Germaine Tessier, maintenant Mme J. C. Burger. Elle, est la fille de Mme P. Sadoway, de Jasper Place et de son époux décédé. Accompagnée de son frère en bel uniforme d'officier, la ravissante mariée se présenta à l'autel où l'attendait son fiancé, avec ses témoins M. Joseph Tessier et M. Jerry C. Burger, respectivement oncle et frère de l'époux-élu.

Ci-devant Lieutenant, dans le glorieux régiment d'Edmonton, Jacques fut grièvement blessé à la bataille de Leonforte, en Sicile. C'était le 22 juillet 1943, alors que le foyer Madore-Burger comptait cinq fils outre-mer. Le plus jeune, Pierre Madore, devait être abattu en avril 1944.

Au sanctuaire, on remarquait le Rév. Joseph Malone, curé de la cathédrale, le Rév. P. Jean Patoine, O.M.I., curé de St-Joachim, MM. les abbés Emile Brière, W. Reynolds, A. D. O'Brien et d'autres clercs du diocèse. Quatre neveux, Robert et Brian McDonald, Jacques et Raymond Tessier, servaient la messe nuptiale. Tous les parents des conjoints assistaient à la cérémonie: Mme J. C. Burger et ses filles Joan et Joyce, M. et Mme. Sadoway et leur famille, M. et Mme Robert McDonald, Mr. et Mme Louis Madore, M. et Mme Raymond Madore, M. et Mme Teddy Burger, M. et Mme J. Shandro, M. et Mme Joseph N. Tessier, M. et Mme E. F. Trudel et leur fils Cyril, de Jasper Parc, Mlle Jeanne Tessier, ainsi que tous les nièces, neveux, cousins, cousines des héros du jour.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner-réception fut richement servi à 10157 114ème rue, résidence de Mme J. C. Burger où un grand nombre d'amis des deux familles défilèrent joyeusement. Le Rév. M. le curé Joseph Malone, ancien et éminent aumônier militaire, proposa finement la santé des mariés. Après quoi, de plein propos délibéré, M. et Mme Jacques L. Madore filèrent en machine vers une Lune de miel. . . colombienne-britannique, via Calgary. A leur retour, par la route de Jasper, ils prendront paisiblement possession d'un petit château-fait-exprès, dans un joli quartier nouveau de la grande ville. Puissent-ils dans ce Nid, garder la joie que Dieu bénit.

Homme d'Etat belge décédé à Bruxelles

Paris. — Le comte Henry Carton de Wiart, homme d'Etat belge, vient de mourir. Après des études à l'université catholique de Bruxelles, il avait été élu député pour la première fois, à 27 ans, dans cette ville.

Au cours de sa longue carrière politique, M. Carton de Wiart était devenu le leader des droites. Ministre de la justice en 1918, il avait été président du conseil en 1920-1921, puis ministre de l'intérieur. Après la libération, il avait été ministre d'Etat dans les divers cabinets qui se sont succédés jusqu'en 1950, date à laquelle il avait pris le portefeuille de la justice dans le cabinet Jean Duvieusart. Il devait redevenir ministre d'Etat dans le gouvernement actuel, présidé par M. Joseph Pholien.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Pâturage

Depuis mon arrivée dans la région, j'entends dire assez souvent qu'il est à peu près impossible ou pas profitable de tenter d'établir de bons pâturages sur nos sols gris. Plusieurs arguments, en plus des essais faits ont été présentés pour appuyer cette prétention. On dit qu'il faudrait à peu près un quart de section pour maintenir une dizaine de têtes pour une saison. Il est évident que tout ceci peut en être le cas, si nous mànquons de bonne méthodes pour établir et maintenir de bons pacages. Afin de pouvoir étudier la question plus à fond, j'ai distribué cette année quelques mélanges de graine à pâturage chez des fermiers dans la région. Nous espérons que ces coopérateurs donneront des rapports exacts afin que toute la région profite de leurs expériences.

En attendant il est grand temps que nous parlions de cette culture négligée —le pâturage. Je dis négligée, parce que bon nombre de nos fermiers l'établissent dans une pièce pauvre ou qui serait peu porpice à d'autres cultures. C'est entendu qu'un pâturage négligé peut manger vos profits et votre terre; mais un pâturage peut vous rapporter beaucoup. Il peut produire à peu de frais, un excellent fourrage et devenir ainsi l'une des parties les plus avantageuses et profitables de votre ferme.

Le plus grand obstacle à surmonter est l'attitude de nos cultivateurs envers les récoltes de pâturage ou de foin. Beaucoup trop ne comprennent pas les avantages de ces récoltes en ce qui concerne leurs valeurs nutritives et la conservation du sol. On est sujet, trop souvent, à comparer un pâturage,avec les récoltes de céréales quand il s'agit de revenus; les revenus de récoltes de céréales sont immédiats tandis que ceux des pâturages peuvent s'étendre à plusieurs années.

Qu'il est économique pour l'alimentation du bétail ceci n'est pas à discuter, si on tient compte de sa valeur nutritive. L'ensilage de blé d'inde, l'avoine, coûtent sept fois autant à la tonne qu'on bon pâturage d'herbes et légumineuses. Des épreuves ont démontré que des mélanges d'herbes et légumineuses contenaient plus de 20 pour cent de protéine, plus que l'avoine, l'orge et même le blé, et après tout c'est la protéine qui fait la viande. L'herbe d'un bon pacage est aussi riche en minéraux.

En même temps qu'il contribute à nourrir vos animaux, le pâturage peut augmenter la valeur de vos pièces en culture. Il empêche l'érosion du sol par l'eau, en ralentissant l'écoulement avec les tiges, feuilles, etc. Les racines fournissent la fibre nécessaire pour garder au sol sa cohésion et sa structure "en mie de pain" ce qui permet à l'air et à l'eau d'y circuler librement. Enfin, les racines profondes, comme celles de la luzerne et du trèfle d'odeur, pénètrent bien avant dans le sol et apportent de l'eau et de l'air au sous-sol qu'elles empêchent en même temps de trop tasser et de durcir.

Comment faire pour se procurer et maintenir un bon pâturage? Faites tout d'abord analyser votre sol, afin de déterminer l'engrais dont il a besoin; ceci indiquera aussi les cutlures à choisir. Employez les mélanges appropriés d'herbes et de légumineuses, différents sols requièrent différents mélanges. Préparez bien le sol avant l'ensemencement, et si possible semez avec une semeuse pourvue d'un distributeur à graines fourragères.

Le printemps, quand vous mettez le bétail au pâturage limitez le broutement, sinon il se pourrait que le piétinage mette la tendre végétation en poussière. Le broutement par rotation est le moyen le plus facile et le moins coûteux pour tenir votre pacage en bon état. Pour restreindre le broutement servez-vous d'une clôture électrique. En la montant sur des pôteaux faciles à déplacer, cela vous permettra de la transporter aisément afin d'empêcher le broutement trop ras de votre pâturage.

SPIRIT-RIVER

Le 9 mai au soir, après le mois de Marie, notre C.W.L. se réunissait pour son assemblée mensuelle, à la résidence de Mme Donat Dion. Un bon nombre de membres avaient répondu à la convocation, malgré la pluie et les mauvais chemins. Lecture du procès-verbal de la dernière réunion; discussions sur différents sujets; un délicieux réveillon termina cette soirée.

* * *

Le 12 mai, dans l'après-midi, notre J.C. (C.Y.O.) occupait le garage de Dave Ross pour recevoir les visiteurs qui venaient encourager leur vente; ce fut un succès sur toute la ligne.

* * *

Le 13, la grande fête de la Pentecôte, première communion de nos enfants à la messe basse: Nadia Kupnowycki, Gwendolpn Fahey, Sharon Goran, Rene Ghostkeeper, Keith Murphy, Desmond Schonnop, Robert Kozuback; nos enfants firent très bien les choses; il y eut un sermon spécial pour eux; cantiques appropriés à la circonstance; réception des cinq scapulaires; image souvenir de la première communion.

A la grand'messe, après le "Vidi aquam", le chant solennel du Veni Creator; quelques mots dans les deux langues sur la Pentecôte; sermon approprié à la fête des mères, dans les deux langues. Salut solennel le soir au mois de Marie.

Le soir du 13, vers neuf heures, notre C.W.L. recevait à notre école séparée pour célébrer la fête des mères; une quarantaine de personnes, dont 19 hommes, répondirent à l'appel; il y eut trois tables de bridge et deux tables de whist; premier prix pour les hommes: S. Farewelle (un foulard de soie); prix de consolation: Alban Gaboury (sandales blanches).

Pour les dames; premier prix: Dame Alban Gaboury (dessus de coussin); prix de consolation: Dame Léger Payeur (un set de placké de figurines hollandaises).

Ensuite les 19 hommes durent s'aligner; on leur apporta une pointe de tartes au chocolat sur une assiette; au signal donné, il s'agissait de déguster cette tarte en se servant uniquement de sa langue (cela aurait fait un instantané pétillant de gaieté pour les spectatrices); Alban Gaboury décrocha le prix par son habileté (il avait dû s'exercer avant); comme prix un grand plateau de verre pour marinades.

Les jeunes jouèrent à l'âne.

Il y eut ensuite un test d'intelligence; on vous passe devant les yeux, assez rapidement, un lot de 25 petits objets à remarquer, à graver dans sa tête; on les cache et il s'agit, pour chacun, d'essayer de marquer sur un papier les objets remarqués; Mme Léger Payeur arriva première avec un record de 20 sur 25 (une paire de serviettes de vaisselle).

Il y eut piano par Bernadette Labrecque; chant; disques. Un abondant et succulent réveillon vint terminer une très intéressante soirée de famille; on se quitta, il était passé minuit.

* * *

Il a plu encore toute la journée d'hier; temps encore sombre ce matin 14 mai; le soleil semble vouloir percer; on le guette pour le retenir, car les semences ne sont pas encore commencées; il a plu quasi tous les jours dans la semaine du 8 mai; nos fermiers se demandent s'il ne sera pas trop tard pour le blé auquel il faut 120 jours pour lever. Continuons de prier avec persévérance le bon Dieu qui se laissera vaincre par tant de demandes.

—Nous admirons une religion qui, non contente de faire accepter la douleur, la fait aimer, même des âmes les plus humbles, et en est venue à ce prodige, au moins dans quelques âmes héroïques, de la leur faire désirer, chercher, trouver, et, sous les verges volontaires de la pénitence, tressaillir à la fois de douleur et de joie. — Mgr Bougaud.

FALHER

Nouvel éclairage électrique

Notre église est maintenant dotée d'un éclairage électrique des plus modernes; une belle horloge y est même installée. C'est une amélioration qui s'imposait.

Machine à feu

Falher possède maintenant sa machine à feu. Bien que le prix d'achat élevé, il était nécessaire que le village fût muni d'un système contre l'incendie afin de se prémunir contre une conflagration. A 3 heures, dimanche après-midi, cette machine fut bénite en présence d'une foule assez considérable. Le Rév. Père C. Laroche, o.m.i., adressa la parole pour expliquer la raison de cette bénédiction spéciale.

Les semences

Les semences sont commencées en dépit d'une mauvaise température.

Travaux en cours

De nouvelles constructions s'élèvent aux endroits où le feu a fait des ravages: M. Emile Vandal est à construire un nouveau garage plus grand en pierre artificielle qui le mettra à l'épreuve du feu.

On est à construire un nouveau théâtre au même endroit que celui qui a brûlé.

M. Paul Langelier est à faire des travaux pour déménager l'ancienne Coop qu'il a achetée des directeurs du magasin coopératif.

Transactions

M. Conrad Côté a vendu sa maison à M. Lucien St-Arnaud.

M. Kaiser, boulanger de McLennan, a vendu la boulangerie de Falher à M. André Coulombe; ce dernier ouvrira une station avicole.

M. Guénette a vendu une maison du village à M. Frank Aubin.

Fête des Mères

Il y avait de la joie dans le coeur des mamans et des enfants, le 13 mai, jour dédié à la fête des mères. Pour la clôturer une soirée récréative en réunissait un grand nombre, au sous-sol du pensionnat. Notre jeunesse étudiante s'est montrée à la hauteur de la tâche, car cette soirée fut un réel succès tant les rires fusaient de tous côtés; de temps en temps, nos jeunes artistes musicaux, nourrissaient l'esprit par de douces mélodies instrumentales.

A la fin des amusements, on procéda à la râfle, organisée par les Dames de Ste-Anne, faite dans le but de créer des fonds pour l'achat d'une bannière. Les heureux gagnants furent: M. Paul Cloutier qui gagna le couvre-pied; Mme Thomas Dentinger, la jolie petite robe en tricot de laine. Un troisième prix-surprise fut gagné par M. Lionel Roy; il consistait en un magnifique chapelet.

Nous devons une dette de reconnaissance à nos chères et bonnes religieuses qui par leur dévouement inlassable, n'ont pas épargné leur fatigue pour fêter dignement les mamans de leurs chers élèves. Non seulement la salle de récréation, même le réfectoire était mis à la disposition des parents; on fit honneur au succulent goûter gracieusement offert par les dames et servi si gentiment par les jeunes filles Jécistes. Il serait impardonnable de passer sous silence la présentation d'une belle gerbe de chrysantèmes artificiels de vingt fleurs offerte à Mme et M. Georges Maure personnifiant leur vingt enfants tous vivants; chaque fleur portait le nom d'un enfant. Le compliment à l'heureuse mère fut fait par son jeune garçon qui fut choisi pour présider la soirée; le bouquet de fleurs fut présenté par sa jeune fillette. Nos félicitations aux heureux parents de cette belle famille.

Les dames de Ste-Anne remercient sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de la râfle et qui ont fourni pour le goûter; elles remercient aussi les bonnes religieuses et la Jeunesse étudiante catholique qui ont fait passer quelques heures de joyeuse détente à leurs parents.

GIROUXVILLE

Mme F. St-Jean et sa fille Mme Jean Dufresne sont parties en voyage à Westlock.

* * *

Mme Marc Chasca (Marie Wrotniak) travaille chez M. T. Rémillard.

* * *

Un nouvel agent d'élévateur, M. Foisy, est arrivé de St-Paul avec sa femme et ses trois enfants dont deux vont à l'école.

* * *

Un groupe d'hommes de l'huile son parmi nous pour quelque temps.

* * *

Le club de balle est organisé depuis quelque temps. Plusieurs se promettent de belles victoires.

* * *

M. E. La Rue est parmi nous pour faire l'encan de la ferme de M. J. Mayrand, son oncle.

* * *

Mme E. Bélanger est à l'hôpital depuis quelques jours.

L'économie ne veut rien consommer en vain; l'avarice ne veut rien consommer du tout. —SAY.

La famille de Napoléon à l'île de Corse

Ajaccio, France. — Les reste du père de l'empereur Napoléon, ainsi que ceux de sa petite fille, la princesse de Moscou, ont été placés dans la voûte de la famille Bonaparte, près de la chapelle impériale, en Corse. C'est à la demande des Corses eux-mêmes, qui restent fiers de leur grand homme, que les restes furent exhumés de St-Leu-la-Forêt, près de Paris, et transportés en Corse.

LEGAL

Plus de deux cents élèves de notre école ont pris part au grand festival tenu à St-Albert dimanche dernier. Si l'on en juge par les commentaires nos élèves ont certainement fait honneur à leur paroisse, à leurs parents et professeurs. Nous les félicitons à notre tour.

* * *

On invite maintenant les membres de la J.C. (C.Y.O.) ainsi que la jeunesse écolière à s'organiser pour assister en grand nombre à la fête champêtre qui aura lieu le 24 mai prochain, à l'occasion de la fête de Dollard, dans la cour des jeux de la paroisse de St-Albert. Un programme religieux, sportif et un concert vous feront passer une journée des plus agréables.

* * *

Deux familles nouvelles se sont établies à Legal dernièrement. Ce sont les familles de M. et Mme Lafond de Morinville, opérateurs de la boucherie louée par M. Wilfrid Labonté, et la famille de M. et Mme Bernard, de Vimy. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous perdrons une de nos familles cependant en fin de semaine. M. et Mme Jos Gosselin autrefois de Ste-Lina retourneront dans cette paroisse après cinq ou six ans de résidence ici.

* * *

Nous offrons de nouveau nos sympathies à la famille Daniel Lefebvre et autres membres de la famille à l'occasion du décès de M. Joseph Riopel, de la paroisse de Vimy.

* * *

On nous dit que nos jeunes Roger Caouette et Madeleine Préfontaine ont fait un court séjour à l'hôpital au courant de la semaine dernière.

Parmi les visiteurs qui ont passé chez nous dernièrement nous mentionnons le Rév. Père St-Arnault, o.m.i., organisateur du festival français, et M. Paul Chartrand, ainsi que sa fille, de Mallaig, beau-frère et nièce de M. le curé.

* * *

Nous offrons au nom de la paroisse nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès à M. l'abbé Lucien Robert qui sera ordonné à la prêtrise dimanche prochain, dans sa paroisse natale de Morinville.

McLENNAN

La Survivance

Le petit bingo organisé par les élèves de Soeur Denise et Soeur Ludovic, a remporté un plein succès vendredi dernier au bénéfice des missions lointaines.

* * *

Quelques mariages sont annoncés pour être célébrés au cours des prochaines semaines en mai et juin. La plupart de ces jeunes gens établiront leur futur foyer dans cette paroisse, à laquelle ils appartiennent. Le premier mai dernier, c'était M. Lionel Gagnon qui épousait Mlle Laurette Giroux, fille de M. Firmin Giroux. M. Gagnon est employé à la scierie de MM. Tardif et Fils. Meilleurs voeux de bonheur et succès aux nouveaux mariés.

* * *

Dimanche le 6 mai, les Chevaliers de Colomb ont tenu leur assemblée régulière à la salle paroissiale de McLennan. Tous furent invités à y prendre part, puisqu'il s'agissait de discuter des problèmes ruraux sous la compétence de M. Fernand Paquin, agronôme de Falher, qui présenta des vues intéressantes et instructives. M. Cimon, de Donnelly, donna, en connaissance de cause, une causerie sur les moyens pratiques de réussite sur une ferme bien organisée. L'assistance était nombreuse et pour terminer cette agréable soirée, les dames servirent un excellent goûter.

Une idée, née dans une tête saine et approuvée par des hommes de poids, ne peut être condamnable. Joseph de Maistre

FORT KENT

Dimanche dernier en la belle fête de la Pentecôte, quatorze enfants firent leur première communion. Ce sont: Denise Albert, Lorraine Campeau, Yolande Choquette, Priscille Mercier, Diane Mercier, Lorraine Mercier, Annette Collins, Bella Collins, Gilles Gamache, Léonard Gamache, Edmond Levasseur, André Bourbeau, Michael Wiater; par cause de maladie Adrien Cyr et Raymonde Gamache n'eurent pas le même bonheur. Tous les parents de ces enfants s'approchèrent de la Sainte-Table avec leurs enfants. N'était-ce pas un beau jour pour la fête de toutes nos mères?

* * *

M. Homer Ducharme qui a subi une grosse opération à la cheville du pied il y a quelque temps est revenu dans sa famille en bonne voie de guérison, confiant en notre bonne Mère du ciel.

* * *

Mlle Jeannine Lord rendait visite dimanche à sa maman qui est à l'hôpital St-Louis depuis quelques semaines. Tous nos voeux de rétablissement.

* * *

Nous avons rencontré dimanche dernier M. Martin Boutet qui réside maintenant à Calgary; il était accompagné de Mlle Paulette Collins qui travaille dans un bureau du gouvernement à Edmonton. M. Boutet est un architecte.

* * *

Etait de passage au presbytère la semaine dernière, le Rév. Père Pelletier, o.m.i. de Legoff.

* * *

Depuis quelques semaines M. Archie Ducharme est très occupé à vendre des machines aratoires pour la compagnie Allis-Chalmer.

* * *

M. et Mme Edwin Collins et leur famille qui étaient allés en ville par affaires, en auto, ont dû revenir sur le train à cause des chemins qui étaient impassables. M. Collins dû retourner jeudi dernier pour aller chercher son auto. Mme Robert Lacombe le remplaçais au magasin.

* * *

Mme Thomas Moore a la visite de son fils Tom et de son épouse; celui-ci doit partir cette semaine pour Ottawa, pour suivre un cours dans l'aviation. M. Moore, qui travaille à Wainwright depuis quelques mois, est venu passer quelques jours avec sa famille avant le départ de son fils.

Mme Moore travaille au magasin de M. Collins depuis quelques semaines.

* * *

Depuis un mois il s'est fait beaucoup de transactions dans notre paroisse. M. Jos. Rondeau a vendu ses propriétés à M. Jos. Furiak. La famille M. Rondeau est dans les chantiers, où elle a acquis une limite à bois; leur petite fille Juliette est restée pensionnaire chez nos Soeurs.

M. Isidore Cyr a vendu sa propriété à M. Stremaski de Bonnyville. M. Cyr a pris la maison de M. Stremaski et est maintenant résidant à Bonnyville.

M. Alfred Gamache a acheté les propriétés de M. Alex Patrie qui travaille à présent à Chinook Valley; et M. Philippe Gamache a acheté celles de M. David Patrie. A tous, nous souhaitons bonne chance.

* * *

M. Roméo Cyr qui demeurait chez M. David Patrie a dû déménager sur sa ferme à l'Est de Fort Kent; c'est dommage, ils seront bien éloignés de leur école.

* * *

Nous nous réjouissons avec M. Albert Bellemare du retour de sa chère épouse qui a été retenue à l'hôpital pendant ces derniers mois.

* * *

Les garçons de Mme L. Bourbeau, Emile et Raoul sont partis dernièrement pour Sedgewick pour travailler aux élévateurs.

* * *

Nos élèves étaient fiers de porter leur enseigne pour la Semaine de Fierté. Vendredi on leur donna un beau programme de vues animées à cette intention.

Pendant le beau mois de Marie, nous avons les exercices à une heure sur semaine excepté le samedi à 7 h. 30. Cette heure est pour accommoder les enfants à la sortie de l'école.

Notre chapelle s'est embellie de beaux bancs, chefs d'oeuvre de notre habile menuisier Léon Albert et sans doute dons généreux des parents de nos bonnes religieuses. A l'entrée de la chapelle un beau Saint-Enfant Jésus de Prague pour bénir tous ceux qui viennent y prier.

Toutes nos sympathies aux familles: Alphonse et Jos. Levasseur et Mme Joc. Bouchard pour la perte de leur frère Lévite d'Edmunston, N.B.

Nos sympathies aussi aux familles de Bonnyville qui ont été si cruellement éprouvées dimanche dernier par le feu. Une grave leçon qui nous suggère la prudence.

GUY

Les paroissiens de Guy ont vécu de beaux jours la semaine dernière alors que le R. P. L.-X. Aubin, rédemptoriste, prêcha la mission de l'Année Sainte. Il fait toujours grand bien à l'âme d'entendre se rappeler les vérités éternelles qui sont à la base de notre existence et qui doivent guider toute notre vie et l'amener à l'au-delà. Pareillement la prédication de nos devoirs d'état et de piété est pour l'esprit et le coeur un fort stimulant de vie chrétienne. L'assistance aux exercices de la mission n'a pas fléchi, ni le matin ni le soir. La température s'était mise de la partie, car il fit beau toute la semaine. Merci au Père Aubin dont les sermons étaient prenants de substance et de vie entraînante. Il sait se mettre à la portée de son monde et tenir l'esprit en éveil du commencement à la fin. Que Dieu et son divin Esprit l'accompagnent dans les autres missions qu'il a encore à prêcher dans le Vicariat de Grouard.

DONNELLY

C'est à la grande fête de l'Ascension que plusieurs de nos petits ont fait leur première communion.

* * *

Samedi le 5 mai le Rev. Père A. Bouchard bénissait le mariage de Mlle Marie-Jeanne Roy à M. John Abrahamowich. Après réception chez M. et Mme Léo Roy, parents de la mariée, les époux se rendaient à Guy chez les parents du marié.

* * *

M. J.-B. Béland vient de passer encore une semaine à l'hôpital.

* * *

En visite chez M. Joseph Parent, M. et Mme Guy Parent ainsi que leurs enfants.

* * *

A M. et Mme Jean Luc Forcier (Lucienne Poirier) est né un gentil gros garçon.

* * *

M. Henri Rouleau vient de séjourner à l'hôpital aussi.

* * *

C'est dimande le 13 mai, à l'occasion de la fête des Mères que nous avons eu notre veillée du bon vieux temps. Tout le monde semble s'être bien amusé.

L'homme est un balancier qui oscille sans cesse entre un sourire et une larme. — Byron

La politique fédérale

Le Parlement continue à discuter le problème de notre défense

Par la British United Press

Le problème et le budget de la défense nationale ont fait l'objet du principal débat qui s'est déroulé à la Chambre des communes depuis une semaine.

Le ministre de la défense a fait connaitre les projets de son ministère pour utiliser les crédits de $1,879,000,000 pour l'année courante, soit quatre fois et demi plus que l'an dernier.

M. Claxton a d'abord affirmé que le mode de recrutement de volontariat était entièrement satisfaisant actuellement et il a tenu à corriger des calomnies répandues en certains milieux sur la participation des Canadiens-français à la défense nationale. **Il a souligné notamment que les Canadiens-français s'enrôlent proportionnellement en plus grande nombre que leurs compatriotes. Il a aussi souligné que la province de Québec a fourni au moins autant de recrues pour la brigade de Corée que n'importe quelle autre région du pays, et même plus.**

Deux députés conservateurs ont appuyé les déclarations de M. Abbott. Ce sont le général Pearkes, député de Nanaimo, Colombie canadienne, et Léon Balcer, député des Trois-Rivières. Ce dernier a aussi réclamé un plus grand nombre d'officiers Canadiens-français dans les trois services armés du pays.

Le ministre de la défense a donné à entendre par la suite que le gouvernement fédéral songerait à établir un collège militaire à Québec pour assurer la formation d'officiers bilingues. Le projet est actuellement à l'étude mais on ne croit pas qu'une décision soit prise avant quelque temps encore.

Evidemment, la question de la conscription est revenue sur le tapis à l'occasion du débat sur la défense.

Le député libéral de Témiscouata, M. Jean-François Pouliot, a soulevé une vive discussion en faisant allusion à la controverse sur la conscription en 1943-44 sur cette question. M. Pouliot a donné à entendre que les déclarations faites alors par l'ancien ministre de la défense, le colonel Ralston, sur la faiblesse des positions alliées dans le nord de l'Europe auraient poussé les Allemands à déclancher la bataille de Bulge, entrainant la mort de milliers de soldats Canadiens et Américains.

Le chef de l'opposition conservatrice, M. George Drew, a demandé encore une fois la formation d'un comité parlementaire pour la défense. Le chef du parti C.C.F., M. Coldwell, a approuvé le projet à la condition que la juridiction du comité se limite aux dépenses de la défense. La politique, dit-il, est du domaine du gouvernement qui doit en porter la responsabilité et qui doit être discutée à la Chambre des communes.

Le ministre de la défense a rejeté le projet en disant que la politique du gouvernement a été exposée plusieurs fois déjà. Le gouvernement, dit-il, considère que les autorités militaires ne doivent pas être soumises à des interrogatoires sur la stratégie militaire ni sur la politique du gouvernment.

L'un des éléments les plus importants dans le programme de la défense est l'accélération de la production aéronautique.

Le ministre a révélé que le gouvernement compte accélérer la production de chasseurs à réaction au point ou les avionneries canadiennes puissent livrer une escadrille de réacteurs par mois au C.A.R.C. dès le début de l'année prochaine.

VIMY

M. Joseph Riopel est décédé subitement dans la nuit de samedi le 12 mai. Ses funérailles ont eu lieu mardi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse, cinq fils, deux filles et un frère. M. Riopel était âgé de 61 ans. M. le curé Mailloux chanta le service assisté de MM. les curés Barbeau et Sullivan. Nous offrons à la famille en deuil nos sincères sympathies.

* * *

M. Fortunat Bernard est parti samedi pour un voyage dans la province de Québec. Il doit assister au mariage d'un de ses neveux et à la célébration des noces d'or d'un de ses frères. Nous souhaitons bon voyage et heureux retour à M. Bernard.

* * *

A peu près toute la paroisse déménageait dimanche dernier à St-Albert pour assister au Festival français. Les parents et les instituteurs étaient fiers à juste titre du succès remporté par les enfants de nos écoles.

* * *

M. Henri Bernard a fait l'acquisition d'un Chevrolet. Il pourra ainsi ménager un peu son camion ou son autobus.

* * *

La danse de vendredi soir a été couronnée de succès. Il y avait du monde de toutes les paroisses environnantes. Nous profitons de l'occasion pour les remercier de leur encouragement. Nous invitons tous ceux qui n'ont pas encore essayé notre plancher de venir voir comme il est glissant. L'orchestre des "Rocky Mountain Rangers" reviendra le 1er juin. Vous êtes de nouveau invités.

* * *

Les fermiers qui n'avaient pas réussi à battre leur récolte l'automne passé sont à l'ouvrage. Etant donné les circonstances, le rendement n'est pas trop mauvais. Les travaux du printemps sont commencés, on laboure et on disque, on devrait commencer à semer la semaine prochaine.

Accord tarifaire anglo-canadien

Londres. — Il se confirme de plus en plus qu'à la conférence tarifaire de Torquay, le Canada a conclu avec les Etats-Unis un accord qui porte atteinte au système des tarifs préférentiels impériaux.

Dans les milieux officiels, cet événement est expliqué avec un certain embarras. On affirme que le Canada n'a pas réduit la marge des préférences impériales en faveur des Etats-Unis, mais qu'il a réimposé des tarifs sur certains articles jusqu'ici importés de Grande-Bretagne en franchise douanière. En d'autres termes, il s'agirait d'une renonciation à certaines pratiques discriminatoires auxquelles le Canada s'était livré depuis la fin de la guerre en raison de la pénurie de dollars américains.

Quoiqu'il en soit, il semble certain que le Canada s'engage dans la voie d'un rapprochement économique de plus en plus étroit avec son grand voisin américain en facilitant l'entrée des marchandises de ce dernier.

Dans les milieux économiques, on estime que ceci est une conséquence regrettable mais inévitable de la politique anglaise du dollar qui tend à freiner dans la mesure du possible les importations en provenance de la zone dollar même lorsqu'il s'agit du Canada.

D'après les informations de bonne source, une conférence commerciale anglo-canadienne doit se tenir le mois prochain au cours de laquelle tous ces problèmes seront étudiés sans doute plus à fond.

M. l'abbé Lucien Robert, qui sera ordonné prêtre dimanche prochain à Morinville, sa paroisse natale.

MORINVILLE

C'est donc dimanche prochain, le 20 main, que Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, D.D., conférera l'Ordre sacré de la Prêtrise à l'abbé Lucien Robert. Ce sera grande fête pour la paroisse qui verra enfin, avec joie, un de ses enfants gravir le plus haut degré de l'autel. Et cela, en ce dimanche de la Trinité qui rappelle à tous la mission divine des apôtres: "Allez enseigner toutes les nations." Ce n'est pas d'hier que l'abbé Robert se prépare à recevoir la part d'héritage qu'il a choisie: l'onction sacerdotale: "O calice d'ivresse! enfin tu m'apparais; dès ma tendre jeunesse, déjà je t'enviais!" Sitôt la guerre finie, le jeune AC/2 Lucien Robert (R-272443) s'enrôlait au grand Séminaire, le 11 septembre 1945, encore en uniforme d'aviateur.

Il avait auparavant fait des études classiques au mémorable collège des Jésuites à Edmonton. C'est au cours de son entrainement au Corps d'aviation royal canadien qu'il se sentit pousser Roi des rois. "Per ardua ad astra", sans doute, mais. . . "Ad majora natus sum!" —"Tu ne saurais remplir mon âme, Monde, tes charmes sont trop vains. Pour calmer l'ardeur qui m'enflamme, il me faut des charmes divins." — La guerre fit semblant de cesser le 14 août; dès le 28 Lucien obtenait de son Archevêque le "laisser-passer" qui l'admettait au Séminaire. Deo gratias! saluons en passant, l'aviation canadienne qui a su faire éclore une si haute vocation.

Que l'abbé Robert, né le 4 avril 1924, soit un enfant de Morinville, les régistres de la paroisse abondent en preuves évidentes. En un 4 juin 1923, Mgr Maxime Pilon recevait et bénissait, en son église, les serments d'amour de M. Raymond Robert et de Mlle Diana Croisetière, jeune fille de M. Barthélémi Croisetière qui, à 86 ans, sera présent à l'ordination de son petit-fils. La bonne grand'mère, décédée peu après les noces d'or, s'appelait Alma Boulanger. Elle se glorifiait, faute de prêtre, d'avoir un frère médecin. En effet, le Docteur Boulanger signa comme témoin au mariage.

Ainé de la famille, le nouveau prêtre bénira à son tour, ses admirables parents qui ont su donner à leurs enfants ce que rien ne peut remplacer: l'éducation chrétienne au foyer où l'on prie, dans l'amour de Dieu et l'obéissance aux parents, assurant ainsi l'honneur et le bonheur de la famille. "Oh, l'antico e semplice metodo di educazione!" a dit Pie XII à la canonisation de Ste. Maria Goretti. — L'abbé Robert bénira ensuite ses soeurs, Elice (Mme Arthur Sévigny), Jacqueline, Yolande et la Marietta, ainsi que son frère Armand.

La cérémonie commencera à 10 heures précises. L'après-midi, de 3 h. à 6 h. M. et Mme Raymond Robert invitent tout le monde à leur résidence, en l'honneur de leur prêtre du jour. L'abbé Robert dira sa première Messe lundi matin à 9 h. et il officiera solennellement à la grand'messe de la Fête-Dieu, le 27, à 10 h. 30.

"Prêtre de Dieu! Pouvoir sublime que
rien ne peut égaler!
A ta voix, la sainte Victime viendra
renaitre et s'immoler."

Précaution

—Dis, grand-père, peux-tu manger des noisettes?

—Oh! non, je n'ai plus de dents.

—Bon, alors garde-moi mon sac jusqu'à ce que je revienne.

BONNYVILLE

M. Marcel Baril a peinturé notre tour d'eau, durant la semaine passée. Elle est fort jolie dans sa toilette argentine, Marcel!

* * *

Mlle Annette Plouffe doit nous quitter pour travailler à l'hôpital Général d'Edmonton.

* * *

M. Raymond Hamel nous arrive du Collège de St-Boniface, dirigé par les Pères Jésuites. Il est venu en vacances.

* * *

Mme R. Durocher est allée faire une visite à St-Paul. Elle était accompagnée de sa fille Claudette.

* * *

M. H. Franchuk a pris le restaurant de l'hôtel Bonnyville. Il a pour lui aider, Mme Zoël Baril, Mme Madeleine Déchaine et Mlle Monique Gouger.

* * *

M. et Mme Nap. Vallée sont allés à Edmonton pour assister à la collation des diploômes des nouvelles gardes-malades au nombre desquelles était leur fille Jacqueline. Ils ont assisté à un grand banquet en l'honneur des nouvelles diplômées.

* * *

A l'hôpital St-Louis l'on remarquait, Mme E. Lord, Mme Lemieux et Mme Marty, toutes de Holyoke; Mlle A. Plouffe, Mme Leduc, M. Jos. Husereau, M. Paul Baril et Mme Arthur Trudel, du Lac Froid.

* * *

Mlles Ida et Elise Caouette sont allées en visite et par affaires à Edmonton.

* * *

M. Fred Scholey et M. Marcel Croteau allèrent à Edmonton par affaires, la semaine dernière.

* * *

M. Adélard Séguin du Lac-la-Biche, était à Bonnyville, par affaires.

* * *

Ce soir, 13 mai, à la salle paroissiale nous avons eu l'honneur d'entendre M. J. O. Pilon d'Edmonton nous donner une intéressante causerie sur les écoles. M. Pilon nous conseilla de ne pas entrer dans la grande division afin de mieux conserver nos droits comme catholiques et Canadiens français!

* * *

Dimanche prochain grande séance organisée par notre ancien vicaire: M. Jules Laberge, maintenant vicaire à la Cathédrale de St-Paul. Venez en foule pour encourager nos acteurs de St-Paul qui veulent bien se déranger afin de nous divertir!

* * *

N.B.—On trouvera des détails sur l'incendie de Bonnyville dans une autre colonne.

FALHER

Cercle des Dames Fermières

Malgré une température des plus inclémente, l'assemblée régulière du cercle eut lieu le premier mai. L'assistance étant peu nombreuse, les dames décidèrent de remettre la conférence à une autre réunion.

Des sympathies ont été offertes à Mme Marius Blanchet qui a eu la douleur de perdre son mari récemment. Une autre lettre de sympathies fut adressée à M. et Mme A. Robertson à l'occasion de la mort de leur jeune enfant. Ces deux dames sont members du cercle.

Mme la présidente lut une lettre d'invitation adressée au cercle, par le Conseil des Chevaliers de Colomb, en rapport à la Société d'Agriculture. Le plan et le prix en rapport à la construction d'une armoire ont été approuvés après divers pourparlers.

Le cercle fut en faveur d'organiser une soirée récréative au cours du mois de juin.

Vu la mauvaise température le concours de tabliers a été remis au prochain mois. Mme C. Olivier a montré un tablier nouveau genre très pratique; puis, on clôtura l'assemblée par un goûter qui unit plus intimement et fait échanger diverses impressions dans une franche et cordiale amitié.

Chez la modiste

—Vous devriez prendre ce chapeau, madame, il vous rajeunit de dix ans.

—Alors je n'en veux pas. Je n'ai pas envie de paraître dix ans de plus chaque fois que je l'ôterai.

* * *

Très grave

—J'ai vu la voiture de ton docteur arrêtée devant ta porte ce matin, j'espère qu'il n'y a rien de grave.

—Si. . . il venait toucher sa note.

Navire allemand dans le port de Montréal

Montréal. — Le premier navire battant pavillon allemand à remonter le fleuve depuis le dernier conflit mondial est entré dans le port de la Métropole. Le navire "Geheimart Satori" de la Hambourg-Chicago Line transportait une cargaison de marchandises générales qu'il a recueillies dans différents ports européens.

Décès d'un ancien de l'Alberta

L'abbé André Laliberté

L'abbé André Laliberté, qui fut pendant près de vingt ans rédacteur au "Progrès du Saguenay", vient de mourir à la Baie Saint-Paul, avant même d'avoir atteint la soixantaine.

Il y occupait depuis quelques années les fonctions de principal de l'Ecole normale locale. Il a donné aux jeunes filles qui en suivent les cours, avec ses dernières forces, un dévouement qui ne mesurait point ses sacrifices.

Mais c'est comme prêtre-journaliste que l'on se souviendra surtout de lui. Presque aussitôt après son ordination, son état de santé précaire l'oblige à quitter son pays du Lac St-Jean, qu'il aimait passionnément, pour demander à l'Ouest un regain de vie. Il passa à Morinville, en Alberta, plusieurs années. Il en revint avec une santé à peu près refaite et une expérience qui lui fut souvent très utile.

Il avait comme beaucoup de jeunes prêtres subi l'influence de Mgr Eugène Lapointe, l'ardent apôtre, fervent du journalisme catholique et l'un des pionniers du syndicalisme confessionel. Il alla donner à son vieux maître au "Progrès du Saguenay," un coup de main. Il s'engageait ainsi dans une aventure magnifique, mais qui devait être lourde à ses épaules.

Le "Progrès du Saguenay" était devenu quotidien, mais ses amis n'avaient point compté avec la crise qui allait secouer tant d'entreprises apparemment solides.

L'abbé Laliberté dût donner à l'oeuvre, pour la sauver, non seulement son talent de journaliste, mais son temps et ses aptitudes d'administrateur. En aucun domaine, il ne ménagea ses efforts.

Avec l'appui de quelques amis, il réussit à empêcher un naufrage complet. Le "Progrès" dût se contenter de redevenir hebdomadaire, mais avant de le quitter pour de moins absorbantes, moins épuisantes besognes, l'abbé eut la consolation de le voir fermement établi dans sa forme plus modeste.

C'est aujourd'hui l'un des hebdomadaires les mieux faits et les plus intéressants de la province.

Il est, à la fois, resté fidèle aux principes supérieurs qui inspiraient Mgr Lapointe et ses amis, et à la défense des intérêts régionaux qui leur était chère.

Tous les lecteurs du "Progrès" ont pu constater le talent de plume de l'abbé Laliberté. Ceux qui ont eu l'honneur et le plaisir de travailler avec lui s'accordent à louer son caractère. L'un de ceux-ci, M. Joseph Dandurand, lui a rendu dans le dernier numéro du "Progrès" un émouvant hommage.

Que le bon serviteur qui a donné toute sa vie à de nobles tâches, repose en paix.

(Le Devoir) O.H.

ST-JOACHIM

Mlle Madeleine Turcotte de notre paroisse, étudiante à l'Université de l'Alberta, vient de recevoir son diplôme de Bachelière en Sciences. Toutes nos félicitations les plus sincères, Madeleine.

* * *

Nous félicitons aussi Mlle Aline Caouette qui récemment eut l'honneur de gagner une bourse pour poursuivre ses études de français à la session d'été de l'Université Laval, Québec. Mlle Caouette est institutrice à l'école haute Ste-Marie.

* * *

M. Rémi Despins de St-Paul est en visite chez sa soeur, Mme Alp. Gallant d'Edmonton.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. Joseph Nobert est retourné à l'hôpital. Nous lui souhaitons donc un prompt rétablissement.

* * *

Félicitations à M. et Mme Laurier Picard qui sont les heureux parents d'une nouvelle fille, née le 8 mai dernier.

* * *

Une erreur s'est glissée dans notre colonne la semaine dernière parmi les noms des amateurs de St-Joachim au programme "Talents albertains". Mlle Elise Chartrand se classait aussi première dans la 2ème émission finale. Elle prit donc part dans l'émission finale du 9 mai. Nos excuses et nos félicitations, Mademoiselle.

Epuration chez les communistes

Montréal. — La déclaration du directeur de police A. Langlois contre le parti communiste québecois aura eu comme première réaction de déclancrer une épuration au sein des principaux membres du parti à Montréal.

Des renseignements que seuls quelques intimes du parti étaient censés connaître, comme le fait que Guy-L. Caron n'est qu'un chef de façade pour mieux attirer les Canadiens français, ont été révélés par le chef de police et ont semé une sorte de panique parmi les dirigeants du parti ouvrier-progressiste.

En conséquence, ils auraient décrété une épuration afin d'éliminer de leurs rangs ceux qu'ils croient être des informateurs de police ou des agents déguisés.

D'autre part, on apprenait de l'escouade antisubversive ce matin que les renseignements affluent au quartier général depuis l'appel de M. Langlois lancé au public de dénoncer ce qu'on croit être de tendance subversive. "Depuis la déclaration du directeur, a dit un porte-parole de l'escouade, nous devons travailler jour et nuit pour vérifier les divers "tuyaux" que nous recevons."

Il y a tant de choses à faire . . . et si peu de temps pour les accomplir !

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

Avis important aux cultivateurs

Conservez vos questionnaires agricoles jusqu'à la visite de l'agent recenseur en juin

Tout comme les autres des 730,000 cultivateurs du Canada, ceux de cette région ont reçu par la poste au cours des deux ou trois dernières semaines des exemplaires du questionnaire agricole qui servira lors du recensement du Canada en juin. Si certains n'en ont pas reçu, ils peuvent s'en procurer au premier bureau de poste.

Le questionnaire agricole a été envoyé d'avance par le Bureau fédéral de la statistique afin de permettre aux cultivateurs de préparer à loisir leurs réponses et ainsi leur épargner du temps et en épargner aussi à l'agent recenseur lorsqu'il se présentera au cours du mois de juin. Une lettre confirmative priait les cultivateurs de répondre à autant de questions que possible en préparation de la visite de l'agent recenseur. Ils étaient surtout priés de ne pas renvoyer leur questionnair au Bureau fédéral de la statistique.

En dépit de cette demande, plusieurs milliers de cultivateurs de toutes les parties du Canada ont rempli leurs questionnaires et les ont envoyés à Ottawa. En conséquence, le Bureau a du s'adresser particulièrement à tous les journaux hebdomadaires du pays, leur demandant de rappeler à leurs lecteurs de la campagne de conserver leur questionnaire jusqu'à la visite d l'agent recenseur. Celui-ci en complétera les détails et le reprendra. Les formules qui ont été envoyées à Ottawa seront renvoyées à leurs auteurs parce que l'agent recenseur devra les terminer sur place afin d'assurer un recensement complet.

Son Excellence Mgr l'archevêque aux fêtes du Tiers-Ordre

(suite de la page 2)

Ordre pour les hommes et les femmes vivant dans le monde, le Second Ordre étant pour les religieuses cloîtrées que l'on appelle ordinairesment les Clarisses. Il n'y avait rien dans les constitutions du Tiers-Ordre qui entravaient les devoirs des membres, par rapport à leurs métiers, leurs familles, leur pays. Le Tiers-Ordre exige la pratique de la vie chrétienne, non selon la manière molle que nous pensons souvent, mais selon la manière enseignée par l'Eglise depuis le temps des Apôtres. Les Apôtres apprirent ces choses de Notre-Seigneur Lui-même, et l'Eglise ne peut pas faire erreur en enseignant ces choses parce que Notre-Seigneur a promis de demeurer avec Elle jusqu'à la fin des siècles.

Le Tiers-Ordre florissait au temps de Saint François. Il fleurit encore aujourd'hui dans plusieurs lieux, au grand avantage spirituel de ses membres. Il n'exige pas que l'on fasse le sacrifice de rien excepté ces plaisirs criminels, et ces occasions dangereuses qui ne devraient même pas avoir aucune place dans la vie d'un chrétien. Nous fûmes créés pour Dieu et non pas pour nous-mêmes. Si nous travaillons pour Lui nous Lui procurerons sa gloire et notre propre bien. Si nous travaillons pour nous-mêmes seulement, ou pour aucune autre créature, nous Lui déroberons de la gloire qui Lui est dûe ,et en même temps nous nous dérobons des bienfaits qui nous reviendraient en travaillant pour Lui.

Vivre la vie chrétienne veut dire vive autant que possible comme Notre-Seigneur vivrait s'Il était encore sur la terre, accomplissant la volonté de Dieu l'amour de Dieu; généreux envers les en tout, évitant le péché et les occasions du péché, aimant Dieu pardessus tout, et le prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu; généreux envers les pauvres et les affligés, généreux dans le service de nos employeurs, soumis à nos parents, à nos maîtres et à nos autres supérieurs; fidèles à nos prières et à toutes les autres obligations de notre sainte religion, aimant notre Mère-Immaculée selon l'exemple qu'Il nous donna pendant sa vie terrestre, et étant prêts à mourir plutôt que de renier même une seule vérité de notre sainte foi.

L'Eglise a toujours été très reconnaissante à St. François pour l'établissement du Tiers-Ordre. Tous ceux qui ont eu aucune responsabilité dans la sanctification et le salut des âmes lui sont reconnaissants pour ce qui semble une inspiration du Saint-Esprit. Nous sommes aussi reconnaissants aux pères franciscains pour l'avoir établi et maintenu dans les différentes paroisses de cette ville où on en a tant besoin, et où on y rencontre tant d'obstacles à sa préservation. Nous savons que le plus grand obstacle de tous à surmonter c'est l'indifférence de nos catholiques. Ils ne veulent pas faire des sacrifices, quoique Notre-Seigneur fit le sacrifice de sa vie pour eux sur la croix.

Ceci est vrai de la grande majorité de nos gens, quoique, grâces à Dieu, nous avons de belles âmes généreuses, quelque cinq pour cent de notre population catholique, qui sont prêts à observer la vie chrétienne le mieux de leur possible, aidés, il va sans dire, de la grâce de Dieu. Leurs efforts et leurs prières sont pour Notre-Seigneur une source de constante consolation et leurs vies sont autant de voies par lesquelles la grâce divine découle toujours sur l'Eglise et ses membres. La récompense de ces bonnes âmes cependant serait encore plus grande, et leurs oeuvres en notre faveur encore plus fructueuses, si elles étaient toutes membres du Tiers-Ordre, avec ses abondantes indulgences, sa participation dans toutes les bonnes oeuvres du Premier Ordre et du Second, et la direction des Pères franciscains partout où ils sont établis. Remercions Dieu encore une fois pour tout ce que le Tiers-Ordre accomplit en sanctifiant des millions d'âmes de toutes classes, comptant des rois et des reines jusqu'au plus humbles de la terre, et demandons à notre Mère-Immaculée de répandre l'oeuvre du Tiers-Ordre, afin que la vie de son Divin Fils puisse devenir le modèle de tous ceux qui portent le nom de chrétien.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

BOZO— FOXO REARDON

SAFETY FIRST MEETING TONIGHT

LOS ANGELES

M. Edouard Broussard, âgé de 31 ans, était à travailler à un tuyau d'égoût à six pieds de profondeur dans la tranchée. Et voilà que le gros bélier mécanique (bulldozer) arrive et remplit de terre la tranchée, enterrant le jeune homme, l'asphyxiant à mort.

* * *

D'autres décès: Mmes Cléophie Cyr, Mme Pauline Labonté.

* * *

Notre jeune avocat, M. Louis Audet participe souvent à la télévision au programme "Los Angeles Forum", à des débats politiques avec de hauts personnages de notre ville.

* * *

Notre Cercle Canadien eut son assemblée chez M. et Mme J. B. Godbout. On désire élever le prix de cotisation. Alors une grande assemblée générale est convoquée pour le 21 mai chez notre présidente, Mme Gertrude Lavoie-Elliott, pour cette décision.

* * *

Notre jeune demoiselle, Mlle Sylvette Morin a pris son habit religieux, Soeur Carmélite, samedi le 21 avril, à Monterey. Ses parents, les Godbout, les Maurice Labonté, et une douzaine d'amies d'école se rendirent pour la cérémonie. Messieurs et Mesdames Godbout et Labonté se rendirent ensuite passer le dimanche et lundi à San Francisco, visiter parents et amis. M. and Mme Godbout virent les parents de l'épouse de leur fils Freddie, et aussi Mme Alphonse Landry, soeur de Mme Godbout. Mme Landry descendit avec eux au retour à Los Angeles visiter son fils et sa belle-fille, M. et Mme Richard Gaumont.

* * *

Onze novices dernièrement chez les Soeurs St-Joseph à leur maison-mère à Orange. Et 25 novices chez les Soeurs du Coeur-Immaculé de Marie à leur maison-mère à Hollywood.

* * *

Je remarquais ce matin deux religieuses en garde dans une cour de récréation d'école. Leurs grandes capuches s'avançant d'un pied tout autour du visage, semblaient hors de place en leur position de surveillantes.

* * *

Les religieuses Carmélites ont acheté un château en Angleterre, le château Allington, situé à une trentaine de milles sud-est de Londres. Ce vieux château de 40 chambres, du temps des Normands, n'a changé de propriétaires que quatre fois en ses 1,000 années d'existence. Henri VIII, Anne Boleyn, y ont demeuré. Et c'est de ce château que le fils du grand poète Wyatt lança sa rebellion protestante contre la Reine Marie d'Ecosse. Comme les temps changent!

* * *

La hiérarchie catholique d'Angleterre est composée d'évêques dont la plupart sont au-dessous de 50 ans. La tête même, le cardinal Griffin, n'a que 52 ans.

* * *

Jersey City, N.J., est la ville aux Etats-Unis avec le plus haut pourcentage de catholiques, 83.4 pour cent; New-York n'a que 27.8 pour cent.

* * *

Pourquoi tellement d'Espagnols catholiques mangent-ils viande les vendredis? Par dispense du pape. Au temps des Croisades contre les Maures, presque continuellement durant la période du 11ème jusqu'au 16ème siècle, l'Espagne se battit pour sauver le christianisme. Pour récompenser, le Pape Clément IV, en 1265, dispensa le roi d'Espagne et son peuple de l'abstinence les vendredis. Ce privilège fut renouvelé par Grégoire XIII, en 1573, et est encore valide.

* * *

La Bible, le livre le plus populaire et le plus acheté, s'écrit en 191 langues aujourd'hui. Certaines parties sont écrites en 1034 différentes langues et dialectes.

* * *

Va-t-on enfin enlever les impôts d'Etat sur nos écoles religieuses séparées en Californie?

Et la populaire dame Eleanor Roosevelt qui dit en sa colonne religieuse, que les étudiants religieux séparés n'ont pas raison de se servir du systême de transportation d'écoles publiques. Qu'on cesse alors d'obliger les enfants séparés de payer pour cette transportation publique, puisque Mme Roosevelt ne veut pas qu'ils s'en servent.

J. R. Thibaudeau.

Les gens timides sont ceux qui, très occupés d'eux-mêmes se demandent sans cesse ce qu'en pensent les autres.

— Mme Calmon.

Remarques sur le recensement national qui aura lieu au pays en juin

Lors du recensement du Canada, en juin prochain, chaque individu sera appelé à déclarer sa nationalité ou pays dont il est citoyen. Les citoyens canadiens seront indiqués séparément des sujets britanniques qui ne jouiront pas encore pleinement du statut de citoyen canadien. De plus, les personnes qui sont demeurées des étrangères seront recensées selon le pays dont elles sont des ressortissantes. Ainsi, subordonnément à la loi de 1947 sur la citoyenneté canadienne, les calculs du recensement de 1951 donneront, séparément, le nombre de citoyens canadiens, de sujets britanniques ne ressortissant pas du Canada, et de citoyens d'autres pays d'après le pays auquel ils doivent allégeance.

Lors du recensement de 1941, la population canadienne totale (11,507,000) comptait 11,210,000 citoyens canadiens. Environ 85 p. 100 des citoyens canadiens étaient nés au pays; les autres venaient soit d'autres pays britanniques et avaient élu domicile au Canada, soit de pays étrangers et avaient été naturalisés canadiens.

Etant donné que, depuis la fin de la guerre jusqu'au recensement de 1951, le nombre d'immigrés au Canada aura probablement été de près de 500,000, on prévoit que, lors du prochain recensement, on constatera un plus grand nombre de sujets britanniques n'ayant pas demeuré cinq ans au Canada, de même qu'un plus grand nombre d'étrangers, que lors du recensement de 1941.

Origine raciale

Le document du recensement sur la population contiendra une autre question qui s'apparente à la précédente et qui a trait à l'origine. Ce questionnaire fournira des indications de première main sur les diverses cultures héritées des autres pays et qui viennent se fondre au Canada pour former la race canadienne de l'avenir. On connaîtra la variété des origines et le nombre approximatif d'Anglais, de Français, de Hollandais, d'Ukrainiens, etc. Rapprochée des autres caractéristiques relevées lors du recensement, les données sur les origines indiqueront les progrès constants dans la voie de l'assimiliation de ces divers éléments pour en faire une nation canadienne.

Etendue des fermes

Combien d'acres de terre sont exploitées par un cultivateur dans les provinces maritimes, le Québec, l'Ontario, la Colombie Britannique ou les provinces des Prairies? Quels changements a déterminé dans l'agriculture canadienne, la vulgarisation des tracteurs, des moissonneuses-batteuses et autre gros outillage agricole? Les réponses à ces questions, caractéristiques parmi le grand nombre de réponses que reçoit le Bureau fédéral de la statistique, seront obtenues lors du recensement de 1951, en juin prochain. Les comparaisons avec les données des recensements antérieurs indiqueront l'étendue des changements.

D'après les recensements antérieurs, la plupart des fermes au Canada sont ordinairement appelées "fermes familiales". Elles sont exploitées par le propriétaire ou un locataire avec l'aide des membres de sa famille et parfois de main-d'oeuvre engagée ou saisonnière. Les grandes fermes tendent cependant à se propager, surtout dans les régions céréalières de l'Ouest. La vulgarisation de la motoculture, tout en augmentant la grandeur des fermes, n'a pas nécessairement exigé une main-d'oeuvre engagée plus considérable.

En 1901, d'après le recensement de cette année-là, la superficie moyenne d'une ferme au Canada était de 124 acres. Cette superficie a augmenté entre chaque recensement jusqu'à ce qu'elle atteigne, en 1941, une moyenne de 237 acres. Dans le Québec, la moyenne passe de 103 acres en 1901 à 117 en 1941; dans l'Ontario, de 105 à 126; au Nouveau-Brunswick, de 120 à 124; en Nouvelle-Ecosse, de 93 à 116; et dans l'Ile du Prince-Edouard, de 87 à 96. Les augmentations dans les provinces des Prairies ont été plus impressionnantes. La superficie moyenne au Manitoba passe de 274 à 291 acres; en Saskatchewan, de 285 à 423; et en Alberta, de 289 à 434. En Colombie Britannique, elle diminue de 230 à 153 acres.

Le général Wedemeyer demande sa retraite

San-Francisco. — Le général Albert Wedemeyer, commandant de la sixième armée américaine, a demandé sa mise à la retraite, annonce le quartier général de cette armée, à San-Francisco.

Le général est l'auteur d'un rapport sur l'Extrême-Orient, rédigé en 1947, mais qui n'a été publié que la semaine dernière. Dans ce rapport, le général Wedemeyer prédisait notamment que la Corée du Sud serait attaquée par les Nord-Coréens si les troupes américaines se retiraient de la république de Corée.

Hannam présidera une conférence à Mexico

Mexico. — Sous la direction d'un Canadien, les producteurs de vivres de 26 pays se réuniront ici en conférence le 29 mai pour étudier tous les aspects de la crise de produits alimentaires possible que pourrait provoquer la menace d'un troisième conflit mondial.

H. H. Hannam, d'Ottawa, président de la Fédération de l'Agriculture du Canada qui compte 400,000 membres, dirigera les délibérations de la conférence qui se poursuivront dans le palais de marbre des Beaux-Arts de la capitale mexicaine.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Orch. Kostelanetz	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Orch. Gould.	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Three Suns				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical	Pot pourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Pot pourri musical	Opéras	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—				Aux écoliers		Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						
3h.45—				Aux écoliers		Concert symphonique
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Fort Saskatchewan	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Information
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	L'harmonie
5h.45—Mois de Marie	Mois de Marie	Mois de Marie	Mois de Marie	Mois de Marie		Mois de Marie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Chronique de France	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Radio-Parent	Micro-reportage	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	La Discothèque	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Talents Albertains	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Album RCA Victor
8h.45—Historiettes	Notre français		Au Music-Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Les grands romans	RAP printannière	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Les grands romans	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	A votre goût	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Mémoires d'un maringouin

Je suis un pauvre petit maringouin pas très gros, vous le savez, n'est-ce pas? Mon histoire très banale vous intéressera certainement. Ecoutez bien.

Juin! Les arbres sont en fleurs. J'appris par mon grand frère, âgé de quelques heures de plus que moi, que les pétales agités par le vent étaient tombés et avaient troublé notre marécage.

Donc il y a un an et demi je naissais en ce lieu. Un an et demi, c'est beaucoup pour un maringouin, c'est vrai que je suis une femelle.

Quand j'ouvris les yeux, nous étions tout un essaim de petits êtres flottant à la surface des eaux dans notre dépouille nymphale qui nous servait de bateau. Quelques heures après je m'envolais ainsi que mes compagnons à la recherche d'une nourriture, car j'avais grand faim.

A peine avais-je fait cent pieds que je vis une habitation. Je me plaçai sur le cadre de la porte et attendis que quelqu'un entrât. Voilà tout à coup qu'une belle voiture arrêta en avant de la maison. A première vue ce me sembla être des villageois. Quand l'un d'eux sortit de l'auto, je me précipitai sur son bras découvert et je me gorgeai d'une bonne demi-goutte de sang. Quand il rentra dans la maison, la première chose que j'entendis fut: "Quand nous venons à la campagne nous sommes toujours reçus par ces vilaines petites bêtes. C'est là que j'ai su que j'étais vilaine et que je faisais mal aux gens. Moi qui me pensais gracieuse avec mes deux petites ailes transparentes, mon corps grêle et cylindrique, mes longues pattes fines, mes antennes en riches panaches sur ma tête au-dessus de mes beaux yeux.

Je me dis que je n'irais plus enfoncer ma trompe dans la chair des gens. Ainsi peut-être me considéreront-ils un peu plus et ne me traiteront plus de vilaine. Mais que voulez-vous, je ne suis qu'un pauvre maringouin. Pour satisfaire mon appétit vorace, je plongeai encore bien des fois mon dard dans la chair pour en sucer le sang.

La vie d'un cousin; qu'elle aventure! Vie où l'on risque de se faire tuer chaque fois que l'on cherche à prendre son repas. Quelquesfois lorsque je pique ma victime étendue sur un fauteuil ou couchée sur la plage, je reçois des secousses épouvantables. Quand ces tremblements arrivent il est temps que je décampe car je sais ce qu'il en suit. L'autre jour, en train de me rassasier avec quelques autres de mes frères, je ressentais une violente commotion, je m'envolai immédiatement mais mes copains plus affamés que moi ne bougèrent pas. Alors une énorme main s'abattit sur eux en faisant un bruit sec. Résultat: des corps inertes.

Aux jours heureux succèdent les mois froids de l'automne; je fus obligée de quitter cette vie joyeuse pour aller demander asile dans une étable.

Ce temps fut triste et bien long bien que je dormisse longtemps engourdie par le froid, le nez collé sur une poutre qui me servait de support. J'avais moins faim mais quand même après un certain temps de jeûne je me hasardais à piquer monsieur le fermier qui venait matin et soir à l'étable.

Aux premiers beaux jours du printemps je me sauvai de mon abri pour me rendre utile à mon espèce, c'est-à-dire faire procréer la famille des Lulicides.

En quelques semaines j'ai pondu près de trois cents oeufs et je les ai déposés dans une dépression du terrain sur le bord d'une mare, endroit très bien protégé par le vent.

Maintenant je crois que ma fin approche car j'ai fait mon devoir sur terre. C'est pour cela que je vous ai raconté ma vie. Et je regrette avec peine ces quelques vers que M. Larrieu avait été obligé de composer pour nous:

Ah! qu'on est bien à l'ombre.
A l'ombre des sapins,
Dans le joli bois sombre,
Quand il n'y a pas de maringouins.

François DESCHAMPS
(Larrieu)

—Mieux vaut faire la volonté bonne d'autrui que sa meilleure volonté à soi-même.

— Père Sertillanges, O.P.

Deux sortes de fierté

Avoir de la fierté ne veut pas dire qu'on ne s'occupe pas des autres et qu'on soit indépendant et égoïste. La fierté n'est pas de toujours penser à soi-même. La fierté c'est d'avoir du coeur et de penser aux autres et de leur aider.

Il y a deux sortes de fierté: la fierté personnelle et la fierté sociale.

La fierté personnelle, c'est d'être fier de ce qu'on est: Catholique et Canadien-français. Ça ne veut pas dire qu'on est meilleur que les autres parce qu'on est Canadien-français mais puisque Dieu l'a voulu ainsi, on peut en être fier sans égoïsme.

Mettre de la fierté dans les idées c'est vouloir réaliser notre mission et aider à étendre le règne du Christ.

Pour avoir de la fierté dans l'idéal il faut premièrement avoir un idéal. Un idéal, c'est-à-dire vouloir être quelqu'un plus tard et viser à atteindre un but dans la vie.

La fierté sociale c'est de développer, d'extérioriser sa personnalité; d'accepter des postes, des responsabilités, etc. . . pour mieux rendre service et aider les autres. On ne devrait pas être fier parce qu'on a été choisi pour telle charge, mais être fier de pouvoir aider les autres.

La fierté sociale c'est de ne pas avoir peur des critiques. Comment serait le monde aujourd'hui si les prêtres avaient eu peur de critiques? Mais les prêtres, ça n'a pas peur des critiques.

Soyons fiers de notre métier, de notre école et essayons de la faire la plus belle et la meilleure école du monde.

Bernard Ouellette,
Grade IX, Sainte-Lina.

MAI

C'est le mois de Marie, notre Mère,
Chrétiens, chrétiens, chantons en choeurs,
Ave Maria, au ciel, sur la terre,
Offrons nos louanges, à la Reine des Coeurs.

Et que chacun lui offre une fleur,
Pour orner un peu son sanctuaire,
C'est le mois de la Mère des Douleurs,
Amis, disons lui notre Prière.

Il n'y a pas de mois plus beau,
Que celui de notre Belle Dame.
Que tous lui chantent un chant nouveau.

Le chant qu'on veut dire à Notre Dame
Amour, Gloire à la Reine des Cieux,
Qui fut digne d'être Mère de Dieu.

JEAN-GILLES JUTRAS.

La Corey

Campagne de la Fierté Etudiante

Les jeunes de La Corey n'entendent pas rester en arrière. Les chaudes directives reçues de la Centrale J.E.C. et les invitants appels de notre cher poste C.H.F.A. firent si bien que d'un même élan, ils sont partis vers cet idéal de fierté.

Le groupe de la Jeunesse Etudiante, avant de se retirer un peu à l'écart, dut chercher de l'aide. M. le Curé, la Révérende Soeur Principale et tous les professeurs furent bordés; chacun avait donc un rôle à jouer. Plusieurs comités furent formés et le chef de la Campagne fut un élève de langue étrangère. Qu'il en a fallu du doigter!

Jeudi, ouverture solennelle de la Campagne. De nombreux discours se firent entendre, des chants de circonstance retentirent dans les airs, une joyeuse procession s'est ébranlée. Le mot d'ordre, "Etudiants, soyons fiers" jaillit de tous les coins de la cour.

La classe rappelle les jeunes à l'intérieur; durant ce temps une déblayeuse mécanique nivelle la cour. Messieurs les Commissaires apportent généreusement leur concours dans l'embellissement de l'école.

Pendant que la Campagne de Fierté se poursuit avec entrain et que partout les affiches en soulignent l'élan, des mains bénévoles préparent un coin de la cour fraîchement aplanie. Là se déroulera différents numéros de la fête et surtout la partie sensationnelle de balle molle contre les anciens de la paroisse. Mais encore là, les jeunes firent si bien et tant qu'ils gagnèrent la joute. . . Au dire des jeunes, les anciens auraient fait tout leur possible.

La Campagne de Fierté devait se terminer par trois jours de grandes prières. Lundi, malgré la température inclémente, les Rogations nous amènent à l'église. La fierté de notre foi se raffermit et nous entrons dans la note qui nécessairement doit clore une semaine aussi marquante dans la vie écolière.

L'heure est venue!

"Voilà un titre énigmatique. Veut-il annoncer quelque "cataclysme apocalyptique?" C'est un peu ça. Et le prophète n'est nul autre que la Sainte Vierge elle-même qui, s'adressant aux trois pastoureaux de Fatima, désire informer le monde des calamités qui surviendront s'il ne veut pas se convertir.

Il s'agit d'un récit entièrement imagé. L'artiste qui a exécuté le travail a fait preuve d'un rare bon goût tout en tenant compte des exigences du lecteur habituel des bandes illustrées. Le coloris est des mieux réussi, la présentation des Lieux et des événements, d'une grande fidélité.

Mais le mérite de la brochure tient davantage dans la valeur du scénario. L'auteur n'a retenu que l'essentiel du récit des apparitions. Il a très bien mis en évidence le rôle des petits bergers de la Cova da Iria et il a su donner aux instances de la Vierge en faveur de la prière et de la pénitence un accent auquel on en peut résister.

Aussi cette brochure devrait-elle être répandue à profusion. Chaque écolier, ou du moins chaque famille, devrait avoir son exemplaire.

Chacun y trouvera un stimulant dans la croisade de prières et de pénitence en faveur de la paix.

L'HEURE EST VENUE! . .36 pages de bandes illustrées en 4 couleurs; l'exemplaire $0.10 (par la poste: $0.13), la douzaine: $1.15; le cent: $9.00; le mille: $80.00.
Editions Fides,
25 rue St-Jacques est,
Montréal, P. Qué.

La langue doit être considérée comme un des privilèges les plus sacrés d'un peuple.

Mgr Adélard Langevin

Formules de politesse

En voyage, vous rencontrez de nombreux étrangers. Vous ne comprenez pas leur langage, mais vous les voyez pourtant échanger entre eux quelques formules de politesse.

Voulez-vous savoir ce qu'ils se disent quand ils s'abordent?

Or donc, le Français, s'il rencontre un ami lui demande:
—Comment allez-vous?
L'Allemand, lui, murmure:
—Comment vous trouvez-vous?
L'Anglais dit:
—Comment faites-vous?
L'Italien:
—Comment vous tenez-vous?
Le Russe et le Hollandais demandent:
—Comment vivez-vous?
Le Suédois:
—Comment pouvez-vous?
Le Chinois.
—Que fait votre estomac?
Quand à l'Egyptien, il questionne:
—Quel est votre état?

J'ai gardé pour la fin la plus délicate interrogation. Le Persan, quand il rencontre un ami, le salue avec ces mots:
—Que ton ombre ne diminue jamais.

La fierté

"Un homme qui n'a plus de fierté est mûr pour toutes les déchéances."

Mais la fierté ce n'est pas d'avoir une attitude orgueilleuse. Ce n'est pas non plus une chose qui nous fait rester dans notre petit coin et toujours faire ce que nous voulons, comme le font ceux qui ont un esprit d'indépendance. La fierté c'est tout simplement "avoir du coeur." Comme nous le savons, nous sommes tous enfants de Dieu et héritiers du ciel. Quelle belle raison d'être fiers!

Remercions nos bons parents qui ont tant fait pour nous. Combien de fois ils ont pardonné et excusé toutes nos sottises. Remercions-les en leur montrant que nous sommes fiers de tous leurs bienfaits.

La fierté du coeur c'est d'être capable d'accepter toutes les souffrances que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous impose, et d'être fiers de souffrir.

Combien de personnes, de familles ont leur demeure propre? Avoir sa demeure propre n'est pas la seule chose que nous devrions avoir de propre, mais notre âme aussi. Montrons au bon Dieu que nous sommes fiers d'être propres en évitant le péché, en fuyant les tentations et en faisant tout le bien qu'il attend de nous.

Nous devrions toujours être fiers d'accepter les responsabilités afin de mieux rendre service aux autres. Quand quelqu'un nous demande de faire quelque chose nous devrions toujours être fiers d'accepter. Il y en a parmi nous qui sont honteusement critiques, mais qu'ils acceptent ces critiques avec un grand coeur et qu'ils prient pour ceux qui ont de si vilaines langues.

En combien d'endroits, il n'y a pas d'école, pas d'instituteur et même pas de parents. Nos professeurs, bien souvent nous les critiquons et nous oublions d'aimer notre école. Non, ce n'est pas bien. Soyons fiers d'avoir les écoles que nous avons et nos bons parents qui font tout ce qui est possible pour nous rendre heureux. Remercions le bon Dieu pour toutes les belles choses qu'Il nous a données et soyons fiers d'être ce que nous sommes.

Hervé Ouellette,
Grade VIII, Sainte-Lina.

Ami généreux

Deux hommes arrivent au restaurant et s'installent.

Le premier assez ladre—et qui toutefois a invité son ami—d'opiner:

—Je n'ai pas grand faim. Mon médecin me répète toujours que l'homme se tue à force de trop manger. . . .Maître d'hôtel, un châteaubriand aux pommes, un seul, et deux assiettes.

L'autre ne bronche pas. Le déjeuner fini, il offre gentiment:

—Non, c'est moi qui paye les cigares.

Et d'appeler le garçon:

—Garçon, un cigare, un seul et deux cendriers!

L'amour chez les bêtes

L'amour chez les bêtes n'est pas fait seulement de sensualité brutale, peut-on lire dans un article du numéro de mars de SELECTION du Reader's Digest. Il s'entoure, au contraire, de mille galanteries, de mille témoignages, aussi gracieux qu'étonnants, de dévouement et de tendresse.

Il n'est pas jusqu'aux animaux les plus inférieurs qui ne se fassent la cour. Prenez par exemple, ces petites mouches d'été que les entomologistes désignent sous le nom d'empidés. Quand le mâle va faire sa déclaration, il fait un choix de friandises, les enveloppe dans une pellicule soyeuse aux reflets de vif-argent et les offre à la mouche de ses rêves: le geste classique de l'amoureux offrant à une femme une boîte de bonbons. . .Chez les araignées, le mâle exprime soudain l'ardeur de ses feux en exécutant des pirouettes et des valses compliquées. . Le scorpion prend dans ses pinces celles, plus petites de la femelle et l'emmène en promenade, à reculons.

Naturellement, chez les animaux plus évolués, le langage du coeur est moins rudimentaire. Nulle part l'amour ne s'exprime avec autant de délicatesse que chez les oiseaux. Chez le roitelet, le mâle apporte des brindilles à sa femelle — allusion discrète mais éloquente au nid qu'il désire habiter avec elle. Souvent même, il met les points sur les i. Il construit un grossier simulacre de nid pendant que la femelle l'observe. La fête aérienne offerte par l'oiseau-mouche à sa petite amie est un spectacle ahurissant. Il termine son exhibition en montant jusqu'à soixante pieds dans les airs, puis plonge vers la terre dans une chute éperdue qu'il interrompt miraculeusement en plein vol pour se trouver juste à la hauteur de la minuscule femelle qui assiste, haletante, à cet amoureux carroussel.

Un trappeur canadien, lit-on dans SELECTION, rapporte qu'en faisant un jour l'inspection de ses trappes, il aperçut une ourse prise au piège. L'ours était là, près de sa compagne. Il la tenait enlacée, en sanglotant. Les hommes des forêts ne sont pas précisément des sentimentaux. Il était trop tard pour sauver l'ourse. Mais, de sa vie, le trappeur ne toucha plus à un piège.

Et que dire des chiens? L'auteur rapporte, qu'il y a un an ou deux, une chienne tomba dans une profonde crevasse. On mit dix jour à la trouver et à la tirer de là, et si elle ne mourut pas de faim, elle le dut à son "mari". Il touchait à peine à sa pâtée et courait à toute vitesse lui porter le reste de son dîner qu'il laissait tomber dans la crevasse.

Pour rire

Entre deux maux

Papa — Bébé est insupportable, il n'arrête pas de crier. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de le faire taire?

Maman — Attends! Je vais chanter pour l'amuser.

Papa — Oh! après tout, laisse-le crier, va!

* * *

Propos entre voisins

La voisine — Monsieur, vous devriez être plus prudent et surveiller ce que vous plantez dans votre jardin.

Le voisin — Pour quelle raison?

La voisine — Mes poules sont allées chez vous, hier, et elles sont revenues malades.

* * *

En correctionnelle

—Vous avez détourné plusieurs bottes de foin. Qu'est-ce qui vous y a poussé? . . la misère? . . la . . .

—Eh bien oui, monsieur le juge. . . la faim.

* * *

Le plus difficile

—Non, madame, l'art n'est pas la copie servile de la nature. Ainsi, je pourrais faire, d'après vous, un joli portrait qui ne vous ressemblerait pas du tout.

—Ça doit être difficile de faire ces dessins?

—Oui. . . mais le plus difficile, c'est encore de s'en défaire.

* * *

Au marché aux chevaux

Le paysan — Combien voulez-vous de ce vieux cheval qui n'a que la peau et les os?

Le maquignon — Deux cents piastres.

Le paysan — Vous êtes fou! Je vous en donne vingt.

Le maquignon — Ecoutez on ne va pas se disputer pour un malheureux zéro. J'accepte. . .

* * *

Au feu

L'agent — Allons, jeune homme, reculez. Il est défendu d'approcher de l'incendie.

Le jeune homme — Mais je suis journaliste. Il faut que je rapporte tous les renseignements à la rédaction.

L'agent — Allons, en arrière. Vous verrez les détails demain dans le journal.

Une petite erreur

Mécontent d'une lettre qu'il venait de recevoir de son beau-père, l'empereur d'Autriche, Napoléon dit à sa femme, Marie-Louise:

— Décidément, votre père est une ganache.

Marie-Louise, qui ne connaissait pas très bien le français, demanda l'explication de ce mot. Prudemment quelqu'un lui répondit:

— Ganache veut dire homme habile, loyale, sage et de bon conseil.

A quelque temps de là, il se trouva qu'en l'absence de l'empereur, l'impératrice eut à présider un Conseil d'Etat. Sur un certain point la discussion se prolongea, révélant entre les membres présents un profond désaccord. Seul, parmi tous les autres, le grand chancelier Cambacérès gardait le silence, ce que voyant l'impératrice se tourna vers lui et dit:

— Allons, monsieur le duc, c'est à vous qu'il appartient de mettre ces messieurs d'accord.

— A moi, Majesté?

—Oui, puisque de l'aveu de tout le monde, vous êtes l'une des plus grandes ganaches de l'Empire!

Oléoduc d'Edmonton à Vancouver

Ottawa. — N'ayant à peu près pas reçu de mesures législatives des Communes depuis l'ajournement de Pâques, le Sénat s'est réuni pour admettre en première lecture un bill concernant l'incorporation d'une autre entreprise d'oléoduc et approuver le projet de loi annuel nommant les vérificateurs de la comptabilité des chemins de fer nationaux.

La nouvelle entreprise d'oléoduc qui sollicite son incorporation du parlement canadien est l'Independant Pipeline Company, qui se propose de construire un oléoduc d'Edmonton à Vancouver en suivant un itinéraire entièrement canadien en empruntant la passe de la Tête-Jaune dans les montagnes Rocheuses. Parrainé par l'hon. J.-Turgeon, libéral de Vancouver, ce bill sera étudié en seconde lecture à une prochaine séance.

Célébration solennelle au sein du Tiers-Ordre franciscain

(Suite de la page 1)

ments et vous promettent amour, respect, obéissance. Et daignez croire aussi à nos prières pour le grand chef de l'archidiocèse d'Edmonton.

Excellence, un merci de tout coeur.

Bien chers Frères,

Il y a 25 ans le R.P. Roméo Ketchen, dévoué pasteur de la paroisse de l'Immaculée-Conception, ouvrait les portes de son église, devenue l'une des plus belles de la ville, au Tiers-Ordre de Saint-François. Depuis ce jour son dévouement, sa condescendance envers les enfants de saint François se sont accrus d'année en année. Et la collaboration du R. P. curé a été toute entière dans la fête de ce matin.

C'est donc de tout coeur que les Tertiaires de la Fraternité Jubilaire, les Supérieurs Franciscains et leurs sujets lui adressent de sincères remerciements, l'assurent de leurs prières et souhaitent à la paroisse de l'Immaculée-Conception de garder encore longtemps comme pasteur le R.P. Roméo Ketchen.

En remerciant le R.P. curé, nous voulons aussi le féliciter de sa chorale paroissiale. Ce matin elle nous a fait entendre une magnifique messe qui élevait nos âmes vers Dieu. A tous les membres de la chorale, nous offrons nos félicitations et nos sincères remerciements. Nous leur souhaitons de plus de continuer à se dévouer dans les beaux chants da la sainte Eglise.

Permettez-moi de souligner la présence du R. P. Amédée Houle, franciscain. C'est un ancien directeur de la Fraternité des Sept-Allégresses. Il est venu présider la Visite Canonique de la Fraternité. Et je suis sûr que les Tertiaires ont apprécié ses bonnes paroles pour le bien spirituel de la Fraternité. Tous, Tertiaires et directeur, lui adressent de sincères remerciements et l'assurent de leur souvenir devant Dieu.

Voici un télégramme reçu ces jours derniers:

"Fraternité du Tiers-Ordre,
au soin du R.P. J.-R. Ketchen,
paroisse de l'Immaculée-Conception.

Nous apprenons avec joie que vous célébrez par des fêtes mémorables le vingt-cinquième anniversaire de votre fondation. Nous nous unissons à vous avec bonheur par la pensée. Nous vous souhaitons le plus enviable succès. Nous vous offrons nos félicitations et meilleurs voeux.

La Fraternité de Ste-Rose du Tiers-Ordre, St-Boniface."

Ce télégramme vient de la Fraternité du Tiers-Ordre de la cathédrale de St-Boniface dont le directeur est le R.P. Amédée Houle. A votre retour, Révérend Père, daignez dire à votre Fraternité que nous apprécions beaucoup ce geste fraternel, que nous la remercions et lui souhaitons prospérité spirituelle à la suite de saint François d'Assise.

La Fraternité des Sept-Allégresses et son directeur veulent aussi remercier le poste CHFA qui a radiodiffusé la belle cérémonie de ce matin. La radiodiffusion de la grand'messe dominicale entre dans les familles et sert à faire mieux aimer le bon Dieu, et ce matin elle a contribué à fair mieux connaître le Tiers-Ordre, tant recommandé par les Souverains Pontifes comme sauvegardes de la société chrétienne.

Un merci final à tous les Tertiaires qui ont contribué par leur dévouement ou leur présence au beau succès de la Visite Canonique et de la fête d'aujourd'hui.

Je demande à Son Excellence de bien vouloir nous bénir.

P. Philibert-M. Paré, o.f.m.

Générosité admirable de deux Bostonnaises

Cité du Vatican. — Deux "dames de Boston" participent aux préparatifs de la béatification du pape Pie X, annoncée pour le 3 juin. Les identifiant seulement comme des "dames de Boston", le Vatican a révélé aujourd'hui qu'elles avaient offert de défrayer ce coût entier des somptueux vêtements neufs qui couvriront le corps du pape après la béatification.

L'offre de ces femmes de Boston est "un geste de dévotion", a-t-on déclaré au Vatican. Le corps du pape Pie X, revêtu d'ornements de la papauté d'une richesse insurpassable, sera exposé dans un cercueil de verre et de bronze après la béatification.

Mariage princier célébré à Nancy

Nancy. — Vingt et un archiducs et archiduchesses, dix-sept princes et princesses, parmi lesquels le prince régent de Liechtenstein, d'innombrables comtes et barons, soit plus de 160 invités, un millier de ressortissants autrichiens et hongrois et plus de 200 journalistes de tous les pays du monde, se sont réunis à Nancy où s'est déroulé le mariage d'Otto de Habsbourg, héritier du trône d'Autriche, et de Regina de Saxe-Meiningen.

Les Canadiens français traités en inférieurs dans nos armées

(Suite de la page 1)

Dans les états-majors

"Si l'on regarde les différents services de l'armée, si l'on étudie leurs états-majors, on verra que la représentation est à peu près la même.

"Si l'on étudie par exemple l'état-major du Royal Canadian Ordnance Corps, qui a son chef-lieu à Montréal, ville canadienne-française, on découvre 20 lieutenants-colonels, dont un seulement est Canadien de langue française, et 50 majors, dont 4 seulement parlent la langue française.

"C'est la même chose, la même moyenne dans les différents quartiers généraux des services de l'armée canadienne. Mais ce qui est encore plus surprenant, quand on étudie les quartiers généraux du Quebec Command, qui a son chef-lieu à Montréal, c'est que le général commandant est un Canadien de langue anglaise, tout comme son chef d'état-major. Le C.S.O. 1 et le G.S.O. 1 (planning) sont tous deux de langue anglaise. Si l'on étudie les différents services du Quebec Command, on y trouve exactement la même proportion.

Dans la réserve

"Maintenant, il y a un autre point de vue, celui de l'armée de réserve. Vous avez à Montréal une population d'environ 1 million 500 mille âmes, dont près de 70 p. 100 sont des Canadiens français. Il y a seulement quatre régiments de réserve qui sont des régiments canadiens-français; il y a neuf régiment anglais ou environ 50 p. 100—Je n'ai pas les chiffres exacts, mais au moins 50 p. 100—des soldats sont des Canadiens de langue française; mais à peine 1 p. 100 parmi les officiers le sont.

"Pour ce qui est de la marine canadienne, la situation est encore plus déplorable. Pas un seul Canadien de langue française occupe un rang supérieur à celui de commandant."

Un collège militaire pour le Québec

M. Balcer juge cette situation inexcusable. Il trouve qu'elle nuit au recrutement dans la province de Québec et qu'elle dénote "un manque absolu d'esprit d'unité nationale chez les offiicers supérieurs". Il demande que cette situation soit améliorée au plus tôt dans l'intérêt de la campagne de recrutement.

Il suggère un moyen d'améliorer les choses: l'institution d'un collège militaire dans la province de Québec, afin de former les officiers nécessaires pour assurer une juste représentation de l'élément canadien-français dans les cadres des états-majors. Il croit que ce serait aussi une excellente chose que de créer des unités canadiennes-françaises dans la marine et l'aviation comme il y en a dans l'armée.

G. Langlois,
(La Presse)

L'Inde reçoit du blé canadien

Paris. — La radio indienne annonce que deux cargos transportant quatorze mille tonnes de blé provenant du Canada et des Etats-Unis sont arrivés dans le port de Bombay.

Le Festival français

(Suite de la page 1)

rinville, qui s'était fait remarquer par son dévouement pour vendre des billets, tira les numéros chanceux. Les prix furent gagnés par M. et Mme Hormisdas Boissonneault, M. Edouard Massy, M. Etienne Provençal et Mme Marie Lefebvre.

Le Rév. Père Saint-Arnaud remercia bien sincèrement MM. les Curés venus au cours de l'après-midi ou pendant la soirée, les nombreux parents et amis qui ont tenu à encourager de leur présence les efforts et les talents de nos jeunes. Il redit son admiration à tous nos vaillants professeurs dont la précieuse collaboration a rendu possible cette manifestation de vie française. Il offrit des voeux à toute cette belle jeunesse "espoir de l'avenir." Au Rév. Père Labonté, o.m.i., curé de Saint-Albert, Il présenta les hommages de gratitude de toute l'assemblée pour son généreux accueil dans sa salle paroissiale. A M. T. A. Tétreau, aux professeurs de St.-Albert et aux dames si dévouées, qui ont collaboré avec leur dévoué Père Curé pour nous offrir une chaleureuse réception, il redit le merci de tous. Au Rév. Père Gamache, o.m.i., qui enregistra plusieurs des numéros de notre Festival afin de les faire entendre de nouveau à notre poste CHFA, au programme de "Nos Ecoles au micro", un merci spécial.

Après le chant O Canada, la foule se dispersa emportant le souvenir de ce magnifique ralliement canadien-français du 13 mai 1951.

La créature la plus faible peut, en concentrant son énergie sur un point donné, accomplir de grandes choses, tandis que l'homme le plus fort et le plus habile qui disperse ses forces sur beaucoup de choses n'en accomplit aucune.

— Carlyle

Lisez et faites lire la Survivance

RADIO

Ici CHFA

Une autre belle réunion de Canadiens français aura lieu à Saint-Albert la semaine prochaine, à l'occasion de la fête de Dollard, le 24 mai. Réservez d'avance votre journée pour vous rendre avec votre famille à Saint-Albert, lors de la grande journée champêtre que la jeunesse catholique de langue française organise pour la fête de Dollard.

Les grands romans

Nous commencerons à diffuser demain soir une nouvelle série d'émissions de Radio-Canada: les grands romans canadiens. Le programme passera sur nos ondes désormais tous les jeudis soirs de neuf heures à dix heures. Il s'agit de pièces tirées de romans canadiens parmi les plus remarquables écrits au Canada. La première pièce, celle de cette semaine, est tirée du dernier livre écrit par Harry Bernard: **"Les jours sont longs"**. Cette émission met en vedette quelques-uns des meilleurs acteurs de Radio-Canada, et est réalisée par Guy Bauhe. L'émission de la semaine prochaine sera consacrée au roman "Solitude de la chair", de René Hamel. Soyez certains de ne pas manquer cette émission hebdomadaire qui est considérée comme une des meilleures du réseau français à l'heure actuelle.

Changements à l'horaire

Pour libérer la période de 9 heures à 10 heures, le jeudi soir, il nous a fallu faire quelques changements à notre horaire des émissions. D'abord la Chronique de France, de Radio-Canada, sera diffusée le samedi à 7 heures du soir. L'émission Au Music-Hall sera réduite à un quart-d'heure et sera diffusée à 8h.45 le jeudi soir. L'album des disques Victor sera désormais diffusé le dimanche soir à 8h.30 au lieu du jeudi à 9h.30, comme auparavant. A partir de la semaine prochaine, le mardi soir à 7h.30, l'émission les "Idées en marche" qui est terminée à Radio-Canada, sera remplacée par une autre du réseau: "Micro-reportages". Nous espérons que vous prendrez note de ces changements afin de ne pas manquer vos émissions préférées,

Concours Nadon

Nos auditeurs ont cette semaine l'occasion de gagner une jolie montre d'une valeur de cinquante dollars. Il leur suffit de prendre part au concours offert par le bijoutier Ferd Nadon. S'ils peuvent identifier l'effet sonore que nous diffusons trois fois par jour, ils auront droit au tirage de la montre, tirage qui aura lieu à la fin du concours, dans nos studios. Il est évident que les membres du personnel de notre poste, de même que leurs parents, n'ont pas droit de participer à ce concours. Vous devez adresser vos lettres à la bijouterie **Ferd Nadon, 10115-102ème rue, Edmonton.**

Donnelly au micro

Comme les routes de la partie nord de l'Alberta semblent être maintenant en assez bonne condition, les élèves de Donnelly nous ont annoncé qu'ils pourraient se rendre samedi à nos studios pour participer à une émission spéciale du programme "Nos Ecoles au Micro". Nos auditeurs seront sans doute heureux de synthoniser CHFA pour ce programme qui mettra en vedette quelques écoliers de Donnelly. Samedi de cette semaine, à 11h., comme d'habitude.

Enregistrement du festival

Au festival de Saint-Albert, le Père Gamache a enregistré plusieurs numéros et nous donnerons une premièer tranche de ces chants et récitations samedi à 10h.30 du matin. Les samedis suivants, toutefois, nous diffuserons quelques-uns de ces enregistrements à onze heures, à la place de "Nos Ecoles au Micro". Nos auditeurs de toute la province auront ainsi l'occasion de constater quel magnifique travail a été fait par les écoles de la région d'Edmonton en préparation de ce festival.

Coq d'Or
"Je crois et je chante"